

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne :

CANADA ET ETATS-UNIS \$3.00
UNION POSTALE \$6.00

Édition hebdomadaire :

CANADA \$1.00
ETATS-UNIS \$1.50
UNION POSTALE \$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA.

LE DEVOIR

Rédaction et Administration

43 RUE SAINT-VINCENT
MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461.

RÉDACTION : - - Main 7460.

FAIS CE QUE DOIS !

A L'ASILE SAINT-JOSEPH

ECOLE PROFESSIONNELLE

A droite, une maison est occupée par des noirs. A gauche, des Chinois tiennent une modeste buanderie. En arrière, des pensions accueillent Russes, Norvégiens et Suédois. En face, au bout de maisons de rapport où s'entassent Grecs, Italiens et Polonais, une compagnie anglaise prépare une bière alcoolique; dans la cour de la fabrique, des soldats en goguette achèvent de vider leur flacon de cognac. D'un peu plus loin arrive le cri strident des locomotives du Grand-Tronc et du Pacifique-Canadien.

C'est de cette bête, coupée en deux par la rue Cathédrale, qu'émerge le clocheton grêle de l'église Saint-Joseph, en apparence trop longue et trop haute pour sa largeur. A son ombre se tapit l'hospice Saint-Joseph avec ses murs noirs de fumée et ses fenêtres basses, invariablement closes.

Qui, dans le grand monde, connaît cet asile de la prière, du travail et de la charité? Filiale de la maison-mère des Soeurs Grises, l'institution fait si peu de bruit qu'on en soupçonne à peine l'existence. Et pourtant, de bon bien y sèment autour d'elles des mains discrètes!

Fondé en 1841 par le chevalier Olivier Berthelet, confié aux Soeurs Grises en 1854, l'hospice devait abriter les pauvresses et former les orphelins aux travaux manuels. Depuis lors, il n'a pas changé d'objet. Seulement, de simple ouvroir il est devenu école professionnelle, puis école ménagère. La guerre y a fait installer un fourneau économique.

Sous la direction d'une quinzaine de Soeurs assistées de quelques tertiaires et de quelques aides laïques, quatre-vingts jeunes filles apprennent l'art de créer autour d'elles un peu de bonheur. Orphelines, la plupart, elles ont retrouvé dans les directrices les mères qui les ont quittées pour un monde meilleur. Elles apprennent de leurs maîtresses à oublier le présent, à ne se soucier que de leur avenir. De quinze à dix-neuf ans, elles sont ainsi à l'abri des dangers de la misère, de l'abandon et de la faim.

La journée est surchargée de travail. Dès huit heures du matin leurs dévotions accomplies, les diligentes jeunes filles sont mises au haut en bas, le ménage de l'institution. Alors commencent les séances fiévreuses de travail. Deux heures seulement sont consacrées à l'étude théorique; tout le reste du jour, on se livre aux tâches pratiques. On s'exerce à la comptabilité, à la tenue de la maison, à l'art culinaire, à la couture, à la broderie, à la coupe. Quand on a subi quatre années de ce régime, à peine varié par quelques leçons de français et d'anglais, d'écriture, de solfège et de chant, on est prête à devenir une excellente domestique, une maîtresse de maison ouvrière et même bourgeoise.

La quatrième année surtout atteste un admirable esprit d'organisation. A tour de rôle, pendant un mois, les jeunes filles sont mises au service d'une pensionnaire. Elles tiennent en ordre son appartement composé de quatre pièces: le boudoir, la chambre à coucher, le réfectoire et la cuisine. Elles-mêmes préparent tous les mets, perçoivent les revenus, font les achats, tiennent les comptes et communiquent avec la banque. Veut-on des chiffres? Du 4 septembre au 27 décembre 1914, les intendantes de ce département ont reçu \$117.18, dépensé \$91.12 et déposé par conséquent à la caisse d'épargne \$26.06! Combien de maîtresses de maison pourraient étaler un bilan pareil?

Dans le département d'art culinaire, les élèves composent des menus et les exécutent sur demande. A l'aide des tableaux muraux ou de dessins au tableau noir, on leur enseigne à découper. Elles y apprennent en particulier cet art si peu connu chez nous: ne rien laisser perdre, profiter de tout. L'atelier de coupe est complété par une chambre d'ajustage, l'atelier de couture par un service pour les personnes du dehors.

Dans tous les départements, le travail s'accomplit sous l'œil même des directrices. A chacune est confiée la surveillance immédiate d'un groupe. Elle guide le travail pratique et donne elle-même les leçons théoriques, dont le nombre s'élève à trente environ pour chacun des six cours.

Un autre service vient d'être créé. Emues de la misère régnante, les Soeurs ont voulu faire "quelque chose", comme elles disent, pour la soulager. Dans le rez-de-chaussée déjà trop étroit, elles ont aménagé une salle assez vaste pour contenir cinquante personnes.

Il faut se trouver là entre midi et deux heures pour assister au spectacle. Depuis onze heures, cent, deux cents, trois cents malheureux pénétrant de froid dans la rue. La porte s'ouvre. Sous les yeux d'un policier, cinquante pénétrant par une porte étroite et basse, dans le réfectoire improvisé. De toute langue, de toute nationalité, ils se rangent autour de la table bruta. A peine visible, à travers la passoire, une Soeur remplit de soupe chaude les profondes assiettes. Une autre distribue d'abondants croûtons et verse dans de vastes bols le thé ou le café bouillant. Quand ceux-là sont réconfortés, cinquante autres leur succèdent: le défilé se poursuit ainsi jusqu'à deux heures. La veille du jour de l'An, la table se remplit et se vide neuf fois; on avait servi 454 soupes!

Qui donc alimente tous ces services? Pour ce qui est du fourneau économique, nous sommes assez bien renseignés. Un bienfaiteur a fourni \$100, un autre \$125. Les Conférences de Saint-Vincent de Paul ont envoyé \$200. Quand ces revenus seront épuisés, s'il n'en vient pas d'ailleurs, on escomptera sur l'énorme banque de la Providence et les pauvres ou les sans-travail, "tous" les pauvres et "tous" les sans-travail, pourvu qu'ils soient sobres et honnêtes, continueront à manger la soupe de la charité.

A l'école professionnelle, les ressources sont autrement assurées. Les orphelines qui suivent le cours complet n'ont pas un sou à débours. Le produit des journées de travail données ici et là, celui de la vente des objets fabriqués par les maîtresses et leurs élèves couvrent les frais ordinaires en partie. L'autre partie est soldée à même le revenu des immeubles que des donateurs discrets ont abandonnés, par legs ou autrement, à la méritante institution.

Si l'on ne comprend pas que de pareilles ressources aient permis de la maintenir pendant soixante-dix ans, qu'on suive, à travers les classes, les dortoirs, les ateliers, les corridors, la reine intelligente de cette ruche d'abeilles diligentes. Le vrai secret transpire malgré elle. Derrière ces murs étroits et tristes, on s'entasse, on prend le moins de place possible. Caché aux yeux du monde, on se passe volontiers de toilettes. Sans autre désir que celui de rendre heureux les infortunés, on oublie de se réserver un salaire. On chante, on travaille et l'on prie; le reste vient par surcroît.

Le jour, on nourrit le pauvre de bon pain et de soupe chaude; le matin, on s'est nourri soi-même du Pain de vie et du Sang rédempteur. Qu'après cela, le croûton soit dur ou non, que le morceau de viande soit dur ou non, qu'il n'en soit rien. Le pauvre reçoit le nécessaire; quand même on s'en priverait, qu'importe! On rit de si bon cœur!

En somme, dans cette usine où ne murmurent que la douceur et la prière, on passe son temps à mourir à soi-même avant de mourir à la vie. La joie du renoncement prépare la joie du trépas. Celle-là explique celle-ci. On n'a figuré sur aucune liste de donateurs annonçant, au bout de son titre, une forte somme que souvent l'on a seulement promise. Mais on est inscrit sur le grand livre du Bon Dieu pour tant de verres d'eau qu'on a vraiment versés en son nom. La liste s'efface; le grand livre est éternel.

Abbé Emile CHARTIER.

LA MANIFESTATION DU 14 JANVIER

LES BILLETS S'ENLEVENT

A peine mis en vente les billets de la manifestation du 14 janvier s'enlèvent avec une extrême rapidité. Les commandes faites ce matin dépassent les calculs du comité d'organisation.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, cette réunion aura lieu dans la salle des Fêtes du Monument National, à huit heures du soir. M. Bourassa y fera une revue de l'oeuvre du journal, de ses campagnes passées et futures surtout. Quelques-uns de nos amis prendront aussi la parole.

Le Comité Central des AMIS DU "DEVOIR", organisateur de la manifestation, y convie non seulement les amis et les lecteurs habituels du journal, mais tous ceux qui tiennent à être renseignés sur ses principes et ses aspirations. Les dames sont particulièrement invitées.

Le comité a décidé de réserver tous les sièges. Les recettes de la séance seront employées à la propagande du journal. Les billets sont en vente chez Archambault, marchand de pianos, 312, Sainte-Catherine-est (Tél. Est 1842); à la Librairie Granger, 43, Notre-Dame-ouest (Tél. Main 8200); à la Pharmacie Migneron, 544, Saint-Denis (Tél. Est 1948) et aux bureaux du "Devoir", 43, rue Saint-Vincent (Tél. Main 7460), au prix de \$1.00, 75 et 50 sous. Les loges se vendent \$5.00.

NOS ENERGIES HYDRAULIQUES

VENTES ET CONCESSIONS AU RABAI

Il y a tout juste un an aujourd'hui, l'Assemblée législative de Québec votait la production d'une liste des forces hydrauliques venues ou louées par le gouvernement depuis la confédération.

Cet ordre de la Chambre n'exigeait pas de recherches considérables.

Les renseignements demandés paraissent avoir été fournis dix jours après le vote de la Chambre. Comment se fait-il qu'on ait mis tout près d'un an à les imprimer et à les distribuer au public. Les presses ministérielles sont-elles fourbues ou la distribution est-elle surchargée de travail? Quoiqu'il en soit, l'on pourrait montrer plus d'empressement à renseigner les contribuables. Il y a encore dans la province quelques personnes que le sujet intéresse.

En moins de vingt ans, la province a disposé d'une façon ou d'une autre, mais le plus souvent à perpétuité, de 111 sources d'énergie hydraulique d'une puissance totale de un million trois cent quatre-vingt-quatre chevaux-vapeur environ. Nous disons environ, parce que plus de vingt-cinq pour cent des concessions énumérées dans ce document ne portent aucune mention de leur capacité de production. Et comme quelques-unes ont été payées deux, trois et quatre mille piastres, il est raisonnable de croire qu'elles sont assez considérables. Il se peut fort bien que la force d'énergie électrique convenue depuis vingt ans par la province dépasse le million et demi de chevaux-vapeur.

C'est une valeur qu'on sait ce que l'Ontario a déjà fait dans l'intérêt de ses contribuables avec beaucoup moins.

Nous tâcherons de revenir sur ce point. Pour aujourd'hui, bornons-nous à l'essentiel.

L'on voit que toutes, ou à peu près toutes, ces concessions ont été faites sous prétexte d'urgence. Parce que quatre ou cinq grandes concessions ont réellement déterminé le développement d'industries locales, l'on a vendu ou loué presque à tout venant en faisant toujours valoir l'importance de stimuler l'industrie existante ou d'en attirer de nouvelles. Or, savez-vous combien de ces concessions ne sont pas utilisées? Soixante-une sur cent, ou, dans la moitié!

Nous parlons récemment des concessions de la rivière Saguenay faites à MM. B. A. Scott et L. T. Hoggins. Le document que nous avons sous les yeux estime leur puissance possible à 400,000 chevaux-vapeur. L'Oyamel Co. en est actuellement la propriétaire à toujours pour la somme dérisoire de \$28,000, soit sept sous les chevaux-vapeur! Et bien que ces concessions datent du mois de juin 1900, il y a quatorze ans passés, elles ne sont pas encore utilisées!

Il fallait concéder aussi le Rapide des Quinze en 1910. Le directeur du "Devoir" qui occupait alors un siège à la législature, mit le gouvernement en garde à ce sujet. M. Gouin concéda quand même sous prétexte que les besoins de la région l'exigeaient. L'enchère eut lieu, dans la moitié des conditions imposées. Un M. J. O'Brien obtint cette concession de 30,000 chevaux-vapeur moyennant une annuité de \$3,505, soit à peu près, 12 sous le cheval-vapeur, plus l'obligation d'y dépenser \$300,000 dans un délai de trois ans. Il y aura bientôt cinq ans de cela. Rien n'a été dépensé et M. O'Brien conserve sa prise en dépit des conditions du bail stipulant l'annulation s'il ne remplissait pas les obligations.

On trouve encore mieux que cela cependant. Lisons le texte même du document officiel:

"27 février 1907 — Rivière Ottawa, Chutes du Grand Calumet, canton de Litchfield, comté de Pontiac.—Cette concession comprend cette partie du lit de la rivière Ottawa située entre la ligne de partage des lots Nos 13 et 14 et la ligne de partage des lots Nos 17 et 18 du premier rang du Canton Litchfield. La dite concession comprend aussi les lots Nos 8, 9 et 10 faisant front aux lots Nos 2, 3, 4 et 5 du premier rang de la réserve du canton Grand Calumet, les îlets,

rocs, pouvoirs d'eau, etc., situés dans les limites ci-dessus décrites, superficie, 119 acres plus ou moins.—Concessionnaire, G. Bryson, Fort Coulonge. — Force approximative disponible, 52,000 chevaux-vapeur. — Prix de vente, \$3,500. — Somme payée, \$3,500. — Titres émis le 3 avril 1910.

La force hydraulique que M. Gilman, est-ce le conseiller législatif ministériel de ce nom? — a acquis de la province lui coûte donc 7 sous le cheval-vapeur. Le bon marché de son acquisition ne paraît pas l'avoir pressé de l'utiliser. Il serait bien fou. Quelque bon jour elle lui vaudra une fortune.

Ce document est trop intéressant; nous le scrutons davantage.

Jean DUMONT.

"THE DUTY OF CANADA"

"The Duty of Canada at the Present Hour", la brochure qui contient le discours que devait prononcer à Ottawa M. Henri Bourassa, sera mis en vente demain, au prix de dix sous l'exemplaire, une piastre la douzaine, plus deux sous l'exemplaire pour les frais de port.

Outre le texte du discours, la brochure contient une préface inédite et la photographie des appels à la violence distribués à Ottawa avant les deux réunions où le discours devait être prononcé.

Le tout constitue un bon instrument de propagande dans les milieux anglais.

Adresser les commandes aux bureaux du "Devoir", 43, rue Saint-Vincent, Montréal.

POUR LA SESSION

LE "DEVOIR" A 25 SOUS

La session provinciale s'ouvre aujourd'hui même. Le "Devoir" y sera représenté par M. Jean Dumont. Cela suffit à dire l'intérêt qu'il offrira notre correspondance parlementaire. Pour permettre à ceux qui lisent pas habituellement le journal d'en faire l'essai et pour faciliter la propagande de nos amis, l'administration du "Devoir" accorde un abonnement particulier pour la session: 25 sous pour toute la durée de la session, édition quotidienne.

LA GUERRE

Une défaite considérable des Turcs dans le Caucase, par les Russes, les opérations françaises dans la Haute-Alsace et le discours de Lord Kitchener à la Chambre des Lords, hier, sont les trois événements saillants des dépêches, aujourd'hui.

DANS LE CAUCASE

Tandis que, en Pologne, les Russes faisaient échec à l'avance des Allemands sur Varsovie, des Turcs marchaient vers le Caucase afin d'enlever le territoire de la Russie, de ce côté. Aux dernières dépêches, ce mouvement semble s'être terminé par un désastre pour la coalition turco-germanique. En effet, le grand-duc Nicolas, dans un communiqué officiel et dans une dépêche au général Joffre, annonce que ses troupes ont cerné et anéanti deux corps d'armée turcs et fait prisonniers centaines de prisonniers, disposant ainsi, dans la région du Caucase, de la tentative d'invasion faite de ce côté par Constantinople, sous l'inspiration de Berlin. La bataille s'est livrée en territoire russe, à Sari Kamysh, en plein Caucase, dit un correspondant de Petrograd. Les Turcs étaient à des milles de leur base d'opérations et de ravitaillement, commandés par des officiers inexpérimentés et dirigés de loin par le général von Sanders, expédié de Berlin à Constantinople, au début des hostilités turco-russes. C'est lui qui prit l'initiative de ce mouvement. La bataille dura depuis une semaine, dans un pays montagneux,

(Suite à la dernière page)

LA GUERRE

LES FRANÇAIS ATTAQUENT ALTKIRCH

La marche en avant en Alsace se continue avec succès. --- Les soldats de Pau font taire partout devant leurs attaques l'artillerie ennemie.

--- Succès marqué en Woivre où les Teutons sont chassés de leurs tranchées.---L'avance de Alliés sur l'Yser est beaucoup plus considérable qu'on ne l'avait dit.

Les Russes marchent à l'offensive sur Mlawa, quoique les opérations soient entravées par la mauvaise température en Pologne. --- La déroute des Turcs est complète.

SOULEVEMENT BELGE EN PERSPECTIVE A BRUXELLES

(Spécial au "Devoir")

Paris, 7. — On rapporte que de vifs engagements se livrent aujourd'hui dans le voisinage d'Altkirch, en Alsace. Les Français attaquent en force l'ennemi sur les hauteurs à l'ouest de la ville, et ont gagné légèrement du terrain, dit-on.

Ils poursuivent aussi leur marche en avant dans le voisinage de Herzbach, après avoir capturé les avant-postes dans une série d'attaques nocturnes. Les Teutons, on l'admet, sont rentrés en possession de quelques tranchées, d'où ils avaient été délogés au sud de Thann, la semaine dernière, mais les Français occupent encore les hauteurs dominant ces positions.

On se bat aussi dans l'Argonne, où les casques dirigent une série de contre-attaques. Les engagements dans cette région sont des plus désespérés et dégénèrent souvent en combats corps-à-corps.

Au nord, les combats en Belgique n'ont pratiquement pas modifié la situation.

LE SUCCES EST PLUS GRAND QU'ON LE DIT, EN BELGIQUE

La Haye, 7. — Au dire d'un correspondant du "Nieuwe Courant", qui a obtenu la permission de se rendre aux quartiers-généraux français en Belgique, les Alliés ont gagné du terrain d'une façon marquée le long de l'Yser, mais pour des raisons de stratégie on garde le silence là-dessus. Il affirme que durant le mois de décembre ils ont enlevé à l'ennemi 2 milles de terrain tout le long de la ligne. En arrière, ils ont refait les routes, et ont aussi contribué à rebâtir les villages incendiés dans le cours des engagements généraux.

LES OPERATIONS EN POLOGNE

Petrograd, 7. — Les opérations agressives en Pologne du Sud ont été forcement interrompues par une température humide sans précédent. Les combattants sont dans l'impossibilité de mouvoir les canons et les transports vers le champ des opérations qui a dévié vers le nord, une nouvelle armée russe a pris l'offensive contre Mlawa sur le front de la Prusse Orientale et s'avance en ordre contre le village.

Les Allemands ont fortement renforcé leurs lignes à cet endroit et il est probable qu'il se passera quelques jours avant que les engagements prennent une tournure de conséquence. Au cours des escarmouches les Russes se sont emparés de plusieurs avant-postes ennemis.

La déroute turque dans le Caucase continue. L'ennemi en fuite abandonne ses provisions et des régiments entiers ne seraient plus que des bandes désorganisées fuyant vainement pour se mettre en sûreté.

BELGES EMPRISONNES A BRUXELLES

Amsterdam, 7. — Dix personnes ont été arrêtées à Bruxelles pour avoir chanté "Die Wacht Am Rhein" (Pourceaux).

Des renseignements échappés à la censure rapportent que l'animosité entre Belges et Allemands s'accroît dans la capitale belge et que les neutres craignent qu'il y ait des soulèvements violents.

BULLETIN OFFICIEL DE PARIS

Paris, 7 (240) communiqué officiel de cet après-midi :

"Hier, de la mer à la Lys, il n'y eut qu'une canonnade dans le cours de laquelle nous avons presque toujours eu l'avantage. Nos canons mirent en fuite des aviateurs teutons allant du côté de Dunkerque, et forcèrent les ennemis à lancer des mines dans la région de Zillebeke.

Les Teutons ont violemment bombardé la tête du pont belge, au sud de Dixmude.

"Dans la région de Lille, nous avons repoussé une violente attaque dirigée contre une de nos tranchées. Nous avons repris glorieusement cette tranchée que nous avions perdue au commencement. En faisant exploser des mines, nous avons détruit une partie des retranchements allemands. Entre la Somme et l'Aisne, rien à signaler sauf des duels d'artillerie.

"A l'est de Reims, sur la ferme d'Alger, nous avons lancé quelques bombes hier, enrayant les travaux qu'exécutaient les casques à pointe.

"Dans l'Argonne, à l'ouest et au nord de Verdun, des canonnades grondèrent, marquées par peu d'activité de la part de l'ennemi.

"Dans la région de Woivre, le terrain gagné au nord-ouest de Flirey, est plus important que nous ne l'avions d'abord cru. Nous nous sommes rendus maîtres d'une portion de la première ligne ennemie.

"A Steinbach, et sur les hauteurs voisines, les Allemands n'ont dirigé de contre-attaque. Une pluie persistante et l'état du terrain ont rendu toutes sortes d'opérations difficiles.

"Nous avons conservé toutes les positions emportées les jours précédents. L'ennemi nous attaqua à 2 endroits, à l'ouest de Watwiller et dans le voisinage de Kolschlag. Nous avons immédiatement repoussé ces deux attaques. Nous avons gagné du terrain du côté d'Altkirch, en occupant une forêt située à 4 kilomètres à l'ouest de ce village. Notre artillerie a réduit au silence celle de l'ennemi. Durant toute la journée d'hier, l'ennemi a bombardé l'hôpital à Thann."

LUNDI :

Le DEVOIR commencera la publication de son nouveau feuilleton, "Les roses refléurissent", de Madame Mathilde Alanic.

LA SITUATION VUE DE LONDRES

Londres, 7.—Ni la Turquie ni l'Allemagne n'ont admis la défaite subie par les armées ottomanes, signalée par un communiqué officiel de Petrograd. Au fur et à mesure que l'on reçoit de nouveaux détails en cette ville, il semble qu'aucune autre armée n'ait subi un désastre plus complet depuis le commencement de la guerre.

Le dernier communiqué officiel turc ne parle pas de l'engagement du Caucase, et a trait surtout à la bataille qui s'est engagée au-delà de la frontière perse jusqu'à Urumiah, où les Turcs prétendent avoir défait les Moscovites avec l'aide des Perses.

En Pologne, d'après les apparences, les Teutons ne se sont pas rapprochés davantage de Varsovie. Peu de changements le long du front de bataille, de la Baltique aux Carpathes. Les Russes paraissent toujours diriger le gros de leur effort dans les défilés des Carpathes. En même temps, ils continuent à prendre vigoureusement l'offensive dans la région de Bukovine. L'occupation de cette partie de l'Autriche, peuplée en majeure partie de Roumains, contribuera, au dire des experts anglais, à poser en Europe le problème des Balkans.

Dans l'ouest, les Alliés pour varier les attaques récemment couronnées de succès dans les dunes des Flandres et en Alsace, ont fait peser une pression plus violente de Reims à la frontière lorraine, où ils ont gagné du terrain.

Les casques à pointe durant ce temps ont cherché à réparer les brèches pratiquées le long de leurs ailes. Ils ont recouvert un peu de terrain dans le voisinage de Steinbach, mais on a repoussé leurs attaques dans les Flandres.

LA REPONSE DE L'ANGLETERRE

Londres, 7.—La réponse de l'Angleterre à la note américaine est, au dire des gens bien au courant, d'un ton tout à fait conciliant, et révèle que l'Angleterre est disposée à faire tout ce qui est compatible avec les intérêts des Alliés, pour faciliter et stimuler le commerce mondial.

Conséquemment, l'Angleterre, dit-on, ne protestera pas contre l'acquisition des paquebots allemands par les Américains, pourvu que la vente soit véritable, et non une simple formalité destinée à faire échapper les Teutons aux conséquences de l'état de guerre.

Les Alliés s'objecteront probablement à ce que les paquebots allemands battent pavillon américain, transportent des cargaisons de coton en Allemagne, bien que le coton ne constitue pas un produit de contrebande. Si le gouvernement des Etats-Unis ou les Américains s'engageaient à ne faire servir les paquebots allemands qu'au commerce avec l'Amérique du Sud, cela et cela seul satisfait les Alliés et couperait court à toute objection.

BULLETIN BERLINOIS

Berlin, 7, via Londres. — Communiqué officiel:

Dans l'ouest, les Anglais et les Français continuent à détruire les villages belges et français en arrière de nous, en effectuant leur bombardement.

Au nord d'Arras, on se dispute encore la possession des tranchées que nous avons prises d'assaut.

Dans la partie ouest de la forêt d'Argonne, nous avons gagné encore du terrain. Les Français en nous attaquant le 5 janvier, dans la partie est de l'Argonne, non loin de Courtehaussée, s'avancèrent jusqu'à nos tranchées, mais nous les avons repoussés tout le long de la ligne, en leur faisant subir des pertes élevées. Les nôtres sont relativement légères.

A l'ouest de Cernay, les Français tentèrent de nouveau hier soir de s'emparer de la hauteur dite "Colline 425". Notre feu fit échouer l'attaque, et nous restâmes maîtres de la position.

Dans l'est, aucun changement. Un temps des plus défavorables entrave nos opérations, mais nous n'en continuons pas moins à poursuivre lentement nos attaques.

LES RUSSES ECRASENT L'ARMEE TURQUE EN CAUCASIE

FRANCE ET BELGIQUE

L'ARRESTATION DU CARDINAL MERCIER

Le primat de Belgique est retenu prisonnier dans son palais archiepiscopal de Malines. — Cette nouvelle a créé beaucoup d'émotion à Rome et dans tous les pays civilisés.

Amsterdam, 7. — Une dépêche de Rosendaal au "Tijds" dit que le cardinal Mercier, primat de Belgique et archevêque de Malines, a été arrêté par les autorités allemandes et est maintenant prisonnier dans son palais archiepiscopal de Malines, sous la garde d'un détachement militaire.

Cette nouvelle, qui n'a pas encore reçu confirmation, dit que l'arrêt du cardinal a suivi la lecture dans toutes les églises de Belgique, dimanche dernier, d'une lettre pastorale signée de lui. Dans cette lettre, le cardinal a, dit-on, fait allusion à l'occupation de la Belgique par les Allemands dans les termes suivants :

"Cette puissance n'est pas une autorité légale, et en conséquence, vous ne lui devez en conscience ni fidélité ni obéissance. La seule autorité légale en Belgique est celle qui appartient à notre roi, à son gouvernement, et aux représentants de la nation."

Rendus furieux par l'audace de cette lettre, les Allemands ont fait fuir les curés des différentes paroisses de Belgique, pour confisquer toutes les copies de la lettre du cardinal.

UNIVERSELLE INDIGNATION.

Londres, 7. — Le correspondant de l'Agence Reuter, à Amsterdam, dit : "L'arrestation du cardinal Mercier a créé une profonde sensation à travers la Belgique. D'après des dépêches reçues ici, les Allemands ont aussi arrêté l'imprimeur de la lettre pastorale du cardinal, dernièrement bourgeois de Malines, mais ils l'ont remis en liberté sous caution."

On dit que la lecture de la lettre pastorale avait été interdite. Plusieurs prêtres ont été également arrêtés pour avoir lu à leurs paroissiens.

Rome, 7. — La nouvelle de l'arrestation du Cardinal Mercier par les Allemands à Bruxelles, à la suite d'une lettre pastorale, a créé une profonde indignation à Rome et sur tout dans les cercles du Vatican. On refuse cependant d'y apporter aucun crédit et l'on attend de plus amples informations à ce sujet.

La Haye, 7. — Le cardinal Mercier avait projeté de faire un sermon dimanche dernier à la cathédrale d'Amers. Comme il n'arrivait pas, le père Rutten, s'adressant aux fidèles, dit : "Anvers a toujours appartenu à l'appartenance toujours dans l'avenir aux Anversois. Si je prends la parole au lieu et place du cardinal, c'est que des circonstances exceptionnelles empêchent Son Eminence d'assister à cette cérémonie."

Londres, 7. — Une dépêche d'Amsterdam à l'"Exchange Telegraph" annonce d'après des télégrammes reçus de Berlin que l'arrestation du cardinal Mercier a causé la plus profonde consternation dans les cercles catholiques. On exprime l'avis que cette mesure draconienne constitue un véritable déni de justice et que si le Reichstag avait été en session, les députés du centre allemand auraient demandé une explication de la part du chancelier. Des dépêches de Rome indiquent la vive indignation soulevée dans les cercles du Vatican par l'arrestation de l'éminent prélat. On croit que le pape Benoît XV protestera énergiquement à ce sujet et qu'il s'emploiera à faire redresser le plus tôt possible, le tort causé.

LA SITUATION DANS L'OUEST

Londres, 7. — A part la victoire

LA PRISE DE STEINBACH

Les chasseurs alpins exécutent un mouvement audacieux qui les rend maîtres d'une position des plus importantes.

Thann (Alsace), 7. — C'est une course de cinq kilomètres de long sur les pentes abruptes de la colline d'Engelburg, à travers des taillis et des rochers, entre, d'un côté un bataillon de chasseurs alpins munis de canons de montagne, et de l'autre une batterie allemande, qui décida du combat opiniâtre livré par les Français pour s'emparer de Steinbach.

Les Français, s'étant aperçus qu'une batterie allemande se dirigeait vers le sommet de la colline en suivant la route, prirent un chemin raccourci et réussirent à accomplir un fait qui semblait impossible.

Le bataillon de chasseurs alpins arriva cinq minutes avant l'apparition des Allemands dans un espace découvert, et eut juste le temps de mettre en batterie les canons de montagne. Cinq minutes plus tard l'affaire était terminée. Quand les Allemands cherchèrent à fuir, il était trop tard, leur batterie fut anéantie.

La possession de cette position permit aux troupes françaises de traverser la Thur, au-dessus de Thann, et de fournir des renforts aux troupes qui opéraient autour de Steinbach.

Dans la matinée du 31 décembre les Français occupèrent toutes les hauteurs autour de Steinbach et envoyèrent un parlementaire au commandant des troupes ennemies pour demander la reddition de la ville. L'officier allemand fit la réponse suivante :

russe sur les Turcs, en Transcaucasie, décrite dans une dépêche de Petrograd, à l'ambassade russe, l'intérêt se concentre maintenant surtout sur la lutte acharnée que les Français et les Allemands se livrent autour des chemins conduisant à Cernay et à Mulhouse, dans la Haute-Alsace.

Berlin, dans une dépêche décrivant la bataille qui fait rage depuis une semaine, dans cette région, dit que le combat actuel est le plus violent de la guerre. Les Allemands ont réussi à reprendre l'une des tranchées qu'ils avaient perdues, mais, en général, les communications de Paris semblent indiquer que les Français conservent partout leurs avantages, défendant souvent leurs positions à la baïonnette.

Ailleurs, le long de la ligne de bataille de l'Ouest, le résultat des engagements reste incertain. De chaque côté de la ville de Reims, et surtout à l'est de cette ville si éprouvée, les Français, d'après les dépêches, avancent de quelques verges, chaque jour, tandis que dans l'Argonne où la bataille est plus acharnée, les Allemands, d'abord, et les Français ensuite, annoncent la prise des tranchées de l'ennemi.

Dans la Woëvre, les troupes françaises semblent également être en train de repousser peu à peu les lignes allemandes, et leurs progrès, hier et aujourd'hui, ont fait beaucoup pour rendre la position des Allemands à Saint-Mihiel, sur la Meuse, plus critique.

Dans les cercles politiques internationaux, l'attitude de la Roumanie excite l'intérêt général, en même temps que l'arrestation du cardinal Mercier, primat de Belgique, par les Allemands.

BULLETIN OFFICIEL

Paris, 7. — Le bureau de la guerre a publié le communiqué officiel suivant, hier soir :

Les seuls incidents à noter, ce soir, sont : au nord, une canonnade plutôt vive dans la région de Zillebeke ; la conservation de nos positions dans l'Argonne et de légers progrès dans le bois de Hirschbach, près d'Altkirch.

C'EST REVOLTANT, DIT M. O'CONNOR

Londres, 7. — M. T. P. O'Connor, député, a exprimé mardi la grande indignation qu'il ressent à l'occasion de l'arrestation du cardinal Mercier. "C'est révoltant, dit-il, si ce n'est pas surprenant, et je ne puis m'empêcher de penser que c'est là un des actes brutaux de la maladroite politique allemande qui rejettent sur ce pays."

Il affirma aussi que cette mesure constituait une leçon caractéristique, et attestait davantage que les Teutons ont provoqué la guerre pour détruire par la force la plus impitoyable, les petits peuples d'Europe.

"Il est vrai, dit-il, que la lettre pastorale du cardinal fait allusion à l'indépendance de la Belgique, mais si l'Allemagne n'entend pas détruire cette indépendance, de quel droit intervient-elle? Les Allemands en considérant que l'annexion de faits contenus dans la lettre pastorale justifient l'arrestation de l'auteur, doivent signifier qu'ils ont en tête l'annexion de la Belgique et la destruction de son indépendance."

route fut entouré et anéanti.

Une fois en possession de la ferme et de la route, les chasseurs installèrent des mitrailleuses sur des hangars qui s'allongeaient jusqu'au village, et, de jardin en cour et de cour en jardin finirent par s'emparer de la première ligne de maisons.

Après cela, la lutte se continua de maison en maison, les Français perdant un jour ce qu'ils avaient gagné la veille, mais revenant toujours à la charge avec plus de détermination et faisant une nouvelle avance. Chaque ruelle cachait une ambuscade et chaque maison était une petite forteresse.

Enfin, les Français parvinrent à tourner l'aile droite de l'ennemi, le long du ruisseau de Steinbach et alors commença un combat enragé pour la possession de la ville elle-même.

L'égale et le cimetiére furent deux fois gagnés et deux fois reperdus. La lutte corps à corps continuait jour et nuit, et les Allemands, chassés de porte en porte, ayant aussi perdu le soutien de leur artillerie, se mirent à employer des bombes incendiaires et même le feu à un certain nombre de maisons et de remises occupées par les Français.

Toutefois, une saute de vent força les Allemands eux-mêmes à abandonner leurs positions; ils furent incapables de maîtriser les flammes qui ne tardèrent pas à atteindre les munitions de réserve.

L'explosion qui se produisit alors fit trembler la ville toute entière comme si elle était secouée par un tremblement de terre.

Malgré cela, les Allemands tiennent jusqu'au matin du 4 janvier. A ce moment-là, les chasseurs, par leurs charges impétueuses et répétées vinrent à bout de la courageuse résistance des défenseurs de Steinbach et occupèrent la totalité de la ville.

Ce point, qui est la clef de la route de Cernay, et qui commande des routes importantes au nord, au sud et à l'est, n'est plus tenable pour les Allemands.

Une compagnie demanda la permission de charger. Une grande partie de son effectif tomba avant d'atteindre les lignes allemandes, mais rien ne put arrêter ceux qui restaient debout et bientôt le détachement allemand qui défendait la

ANGLETERRE

UN DISCOURS DE KITCHENER

LE SECRETAIRE DE LA GUERRE COMMENTE A LA CHAMBRE DES LORDS LES OPERATIONS SUR LES DIVERS CHAMPS DE BATAILLE. — IL FAIT L'ELOGE DES TROUPES ALLIEES ET SE MONTRE SATISFAIT DU RECOURS.

Londres, 7. — La Chambre des Lords s'est réunie hier, un mois avant l'ouverture de la Chambre des Communes, surtout pour entendre lord Kitchener faire une revue des opérations militaires depuis la proclamation du Parlement, c'est-à-dire depuis six semaines. Bien que le discours du secrétaire de la guerre ne contint rien de sensationnel et de nouveau, ils fut écouté attentivement par un auditoire distingué, composé de pairs et de pairsesses, des membres de la Chambre des Communes et d'hommes publics.

Les pairs portaient leur costume officiel ordinaire, mais, sauf cette exception, le spectacle ne présentait pas le coup d'oeil accoutumé, à cause de la longue rangée des pairsesses portant le deuil de parents tués sur le champ de bataille.

Lord Kitchener lut son discours théâtral et commenta brièvement les opérations sur tous les champs de la guerre, appuyant surtout sur la défaite des Turcs dans le Caucase, et celle des Autrichiens en Galicie, et sur ce qu'il considère le plus important, l'échec des plans allemands en Pologne.

Le secrétaire de la guerre parla aussi des progrès notables de l'armée française à l'est de Reims et au sud de l'Alsace, et de la conduite extraordinaire de Serbie, qu'il dit être le point saillant des opérations militaires de décembre ; du général Louis Botha, maître de la situation dans le Sud Africain ; de l'avance de l'armée hindoue dans la Mésopotamie, et de la campagne heureuse des troupes anglaises dans l'Afrique occidentale et le Kameroun, colonie allemande de l'Afrique orientale.

Il a fait l'éloge des alliés, les moins nombreux, les Monténégrins, qui ont avancé en Bosnie et ont capturé des positions importantes, malgré l'opposition numériquement supérieure des Autrichiens.

Parlant de l'armée qui est sous son commandement, le secrétaire de la guerre a fait allusion à la surprise et au revers éprouvés par les Hindous à Ginchey, le 20 décembre, lorsqu'ils perdirent une tranchée, qu'ils reprirent ensuite, maintenant intégralement la ligne anglaise.

L'armée du général French a été depuis renforcée par un bon nombre d'unités territoriales et une autre division dans laquelle est incorporée un superbe régiment canadien. Lord Kitchener s'est déclaré satisfait du recrutement qui se poursuit avec enthousiasme.

Lord Kitchener dit aussi que tous les officiers tués depuis le commencement de la guerre ont été remplacés et que plusieurs attendent encore qu'on les incorpore.

Avant l'ajournement de la Chambre quelques lords ont fait remarquer que plusieurs Allemands et Autrichiens non internés dans les champs de concentration en Angleterre, constituaient une vraie menace pour le peuple. Répondant au nom du gouvernement, lord Crewe a promis de s'occuper de la question.

LES VIDES SONT REMPLIS

Londres, 7. — Le marquis de Crewe, répondant à une interpellation de lord Curzon, dit que tous les vides dans le corps d'officiers des forces expéditionnaires ont été remplis rapidement.

Il déclara qu'il n'y avait pas lieu de dire que les troupes ont été inactives parce qu'elles n'étaient pas suffisamment équipées.

route fut entouré et anéanti.

Une fois en possession de la ferme et de la route, les chasseurs installèrent des mitrailleuses sur des hangars qui s'allongeaient jusqu'au village, et, de jardin en cour et de cour en jardin finirent par s'emparer de la première ligne de maisons.

Après cela, la lutte se continua de maison en maison, les Français perdant un jour ce qu'ils avaient gagné la veille, mais revenant toujours à la charge avec plus de détermination et faisant une nouvelle avance. Chaque ruelle cachait une ambuscade et chaque maison était une petite forteresse.

Enfin, les Français parvinrent à tourner l'aile droite de l'ennemi, le long du ruisseau de Steinbach et alors commença un combat enragé pour la possession de la ville elle-même.

L'égale et le cimetiére furent deux fois gagnés et deux fois reperdus. La lutte corps à corps continuait jour et nuit, et les Allemands, chassés de porte en porte, ayant aussi perdu le soutien de leur artillerie, se mirent à employer des bombes incendiaires et même le feu à un certain nombre de maisons et de remises occupées par les Français.

Toutefois, une saute de vent força les Allemands eux-mêmes à abandonner leurs positions; ils furent incapables de maîtriser les flammes qui ne tardèrent pas à atteindre les munitions de réserve.

L'explosion qui se produisit alors fit trembler la ville toute entière comme si elle était secouée par un tremblement de terre.

Malgré cela, les Allemands tiennent jusqu'au matin du 4 janvier. A ce moment-là, les chasseurs, par leurs charges impétueuses et répétées vinrent à bout de la courageuse résistance des défenseurs de Steinbach et occupèrent la totalité de la ville.

Ce point, qui est la clef de la route de Cernay, et qui commande des routes importantes au nord, au sud et à l'est, n'est plus tenable pour les Allemands.

Une compagnie demanda la permission de charger. Une grande partie de son effectif tomba avant d'atteindre les lignes allemandes, mais rien ne put arrêter ceux qui restaient debout et bientôt le détachement allemand qui défendait la

ALLEMAGNE

LA BATAILLE EN ALSACE

ELLE A REVETU UN CARACTERE SAUVAGE DANS LES MONTAGNES, DIT BERLIN, MAIS EN SOMME LES FRANCAIS SONT VICTORIEUX. — LE ROLE DE LA BAIONNETTE.

Londres, 7. — Les quatre grands conflits sur les frontières du théâtre est et ouest de la guerre pendant la semaine dernière virent maintenant le public à la lutte terrible qui rage dans la haute Alsace.

Les Français concentrent des troupes fraîches pour s'emparer de Cernay, Altkirch et Mulhouse.

Des dépêches de Berlin annoncent que les batailles dans les montagnes alsaciennes sont d'un caractère sauvage et les plus violentes de toute la campagne. Hier les Allemands réussirent à reprendre une tranchée perdue, mais en général, les Français sont victorieux.

La baïonnette joue le grand rôle dans ces engagements meurtriers.

Les troupes françaises sont aussi très actives dans la région de Woëvre. Ils veulent reprendre Saint-Mihiel à tout prix afin de rendre intenable les positions allemandes sur la Meuse.

Pendant la nuit de mardi et hier les braves soldats de Joffre ont gagné d'importantes victoires dans cette région.

Berlin (par T. S. F., à Londres), 7. — Les autorités militaires disent que la grande bataille de la Galicie Orientale s'est de nouveau changée en une lutte pour s'emparer de positions fortement défendues. Ils déclarent que les troupes austro-hongroises se battent avec avantage grâce à leurs excellentes positions, et que les efforts des Russes au nord de Gorlice pour s'avancer sur Cracovie, et au sud sur Neusandek, ont échoué.

On dit ici que le général Gérard Pau, commandant de l'armée française, en Alsace, a visité Varsovie à la fin de décembre. L'objet de sa visite était de conclure des arrangements avec l'état-major russe, qui, dit-on, pourrait amener des attaques faites par les alliés simultanément.

Le bombardement de Fumes, dans la Flandre Orientale, et d'incessantes attaques de la part des aviateurs ont nécessité le transport des quartiers-généraux de l'armée belge.

Le cardinal définit ensuite l'attitude que le peuple qui habite encore la Belgique doit prendre contre l'envahisseur, contre "une puissance, dit-il, qui n'a aucune autorité légitime et à laquelle, par conséquent, dans le secret de vos cœurs, vous ne devez ni estime, ni affection, ni obéissance."

Puis il continue : "Néanmoins, la partie occupée de notre pays est dans une position à laquelle elle doit se soumettre loyalement. La plupart de nos villes se sont rendues à l'ennemi. Elles doivent respecter les conditions de la reddition. Notre armée, cependant, luttant à côté des vaillantes troupes des Alliés, a notre honneur sous sa protection et est chargée de notre défense nationale. Apprenons à attendre notre délivrance fût-elle que celle entre ses mains."

"Envers ceux qui gouvernent notre pays par la force militaire, et qui dans le tréfond de leur conscience sont forcés d'admirer la résolution chevaleresque avec laquelle nous avons défendu et nous défendons notre indépendance, conduisons-nous de façon à répondre aux demandes des intérêts publics. Plusieurs d'entre eux déclarent qu'ils sont prêts aujourd'hui, en attendant qu'ils le peuvent, à donner des preuves et nous aider à retrouver enfin une partie de notre vie publique normale. Respectons les règlements qu'ils nous imposent tant qu'ils ne transgresseront pas la liberté de nos consciences de chrétiens et notre dignité nationale. Nous conduisons pas comme si la bravade était du courage ou le tumulte de la bravoure."

Le cardinal passe ensuite à la description de la dévastation de son pays causée par l'invasion allemande.

"J'ai parcouru, poursuit-il, la plupart des villes de mon diocèse qui ont été les plus dévastées. Ce que j'ai vu en ruines et en cendre dépasse tout ce que dans mes plus vives appréhensions, j'aurais pu imaginé. Les églises, les écoles, les institutions charitables, les hôpitaux et un grand nombre de couvents ne restent que des débris et sont en ruines. Des villages entiers sont presque disparus."

"Dieu sauvera la Belgique, mes frères; nous ne pouvons en douter. Disons plutôt qu'il la sauve. Est-ce qu'il y a un seul patriote qui ne voit pas toute la gloire dont s'est couverte la Belgique? Qui de nous aurait le courage de déchirer la dernière page de notre histoire? Qui de nous peut contempler sans orgueil la splendeur de la gloire que notre patrie assainie s'est attirée?"

"La religion du Christ exalte le patriotisme dans une de ses loies. Il n'y a pas de parfait chrétien qui ne soit en même temps un parfait patriote. Il n'est pas vrai que l'Etat est un dieu, un Moloch sur les autels duquel toutes les vies sont des sacrifices légitimes. La brutalité des coutumes païennes et le despotisme des Césars ont donné lieu à l'idée erronée que le militarisme moderne tend à faire revivre, qui veut que l'Etat soit tout puissant et que le droit civil soit la création de son pouvoir absolu."

"Non", répond la doctrine chrétienne, "le droit civil, c'est la paix, c'est-à-dire la vie ordonnée d'une communauté basée sur la justice." En effet, la justice elle-même n'est abolie que parce qu'elle est l'expression de la concorde essentielle existant entre les hommes et Dieu et entre eux-mêmes. Ainsi la guerre pour assurer la justice est un crime. La guerre ne peut se justifier que comme moyen nécessaire de consolider la paix."

Son Eminence commence la seconde partie de sa lettre pastorale par une justification de la renommée que la Belgique s'est acquise auprès de toutes les nations par sa résistance à l'invasion allemande.

"La Belgique", dit le cardinal Mercier, était liée par l'honneur à la défense de son indépendance. Elle a tenu sa parole. D'autres puissances devaient respecter et protéger la neutralité de la Belgique. L'Allemagne a brisé son serment. La Grande-Bretagne a été fidèle aux siens. Voici les faits."

Le cardinal Mercier, avant de partir pour Rome afin d'assister au conclave qui a élu pape Son Eminence Della Chiesa, fit appel à tous les prêtres belges leur demandant de courir s'enrôler dans l'armée.

Désirant se rendre dans la Ville Eternelle en passant par l'Allemagne, l'Autriche et de ces pays ne voulut donner de sa vie à Son Eminence, qui dut effectuer son voyage via Ostende, Londres, Paris et Riviera.

A son retour, même refus, le cardinal Mercier n'ayant pas voulu se plier à la demande de l'ambassade autrichienne à Rome qui lui demandait de déclarer que les tracts d'atrocités allemandes en Belgique étaient faux s'il voulait avoir ce qu'il désirait.

Pour toute réponse, le cardinal Mercier donna les noms des villes où s'étaient perpétrés les crimes les plus atroces.

Une fois à Malines, il traita avec dédain les cavaliers et fut maintes fois menacé d'emprisonnement.

Son Eminence le cardinal Désiré Mercier est aujourd'hui âgé de 53 ans. Il est né en Belgique, à Braine-l'Alleud, dans le diocèse de Malines. En 1906, il était nommé archevêque de Malines et, en 1907, élu cardinal. D'autres puissances devaient respecter et protéger la neutralité de la Belgique. L'Allemagne a brisé son serment. La Grande-Bretagne a été fidèle aux siens. Voici les faits."

ge, à un endroit plus en arrière, d'après des dépêches reçues ici. Plusieurs habitants de Fumes ont déjà pris la fuite et les provisions de gaz et d'eau ont été diminuées. L'église historique de Fumes n'a pas été endommagée. La ville sera sans doute endommagée, mais défendue avec acharnement à cause de sa position stratégique.

La bataille récente dans la Haute-Alsace pour la possession des hauteurs voisines de Senneheim et de Steinbach a dégénéré en une série de furieux engagements, surtout dans le but de se rendre maître des maisons autour de la place publique de Steinbach.

LE MAUVAIS TEMPS ARRETE LES OPERATIONS.

Berlin, via La Haye à Londres, 7. — Le correspondant du "Tageblatt" dans une dépêche datée des quartiers généraux autrichiens, dit :

"L'offensive autrichienne en Pologne russe a pris fin en même temps que cessait les attaques des Russes dans la direction de Neu Sandek."

Ce calme est moins dû à la force des armes qu'à des conditions défavorables de la température. L'abandon de pluies a été telle qu'elle a converti presque tout le pays en un vaste marais.

"Il est physiquement impossible d'amener la lourde artillerie sans laquelle il est inutile de forcer les positions russes le long de la rivière Nida."

"Les lignes russes sur la rive est de la Nida serpentent sur des hauteurs qui conviennent admirablement aux travaux de retranchement et favorisent merveilleusement l'artillerie russe. Les Autrichiens se sont retranchés sur la rive opposée. Seuls quelques duels d'artillerie et des attaques d'infanterie signalent ce point de la bataille."

"Le correspondant du 'Lokal Anzeiger', dans son rapport sur la situation autour de Cracovie affirme que les Autrichiens occupent la rive est. Leurs positions sont si fortes qu'on les considère comme imprégnables. Les attaques des Russes, la semaine dernière, ont été effrontément repoussées par les Autrichiens."

"Mais les positions russes sont également puissantes et un régiment de landwehr qui voulait s'emparer des tranchées ennemies s'en rendit compte."

50,000 TURCS DETRUITES.

Petrograd, 7. — Les Russes ont détruit environ 50,000 hommes enveloppés dans les monts du Caucase, où sous les ordres de commandants allemands, ils avaient envahi le territoire russe.

Deux corps d'armée turque ont été annihilés, et il n'en reste que quelques centaines de prisonniers.

A Sari Kamysh, à plusieurs étapes en pays moscovite, une armée ottomane a livré un combat opiniâtre aux soldats du Czar leur barrant le chemin de Kars. Les seuls détails terribles jusqu'à présent avaient trait au terrible froid qui sévit sur ces hauteurs.

Les Turcs prenaient l'offensive, à plusieurs centaines de milles de leur base. Ils n'étaient pas équipés, dit-on, pour faire face à un froid aussi rigoureux. Depuis 3 jours on s'est battu.

Le meilleur corps d'armée turque, le 9ème, se mit à la tête des envahisseurs, avec un autre corps dont on opéra apparemment le retrait de Yan. Tous les deux ont été annihilés. Une seule compagnie russe captura tous les officiers du 9ème corps, ce qui indique dans quel état il se trouvait.

Entouré de tous côtés, accablé par le feu de l'artillerie de montagne, des canons Maxim et des fantassins, le 9ème corps a été délibérément détruit. Le commandant, Issed Pacha, les commandants des 17ème, 28ème et 29ème divisions, et 100 autres officiers sont prisonniers. Les Moscovites ont aussi mis la main sur l'artillerie, les munitions, les provisions et tout le train de ce corps.

Le dixième corps de l'armée ottomane, non complètement annihilé, cherche à s'échapper dans les montagnes, poursuivi vigoureusement par les habitants.

Cette victoire éclatante coïncide avec les succès remportés à Ardahan, et signalés mardi.

Les Turcs mis complètement en déroute fuient de tous côtés, et ont peu de chances d'échapper à une destruction finale.

Les pertes sont énormes. Comme le long du Bzura, les corps d'armée sibérienne se sont distingués. Un escadron chargea les Turcs et mit en pièces deux compagnies. Un autre se fit une trouée à travers le 8ème régiment de Constantinople, et s'empara de son drapeau. Seuls des bandes de fuyards turcs foulent encore le sol de la Russie. Cette invasion étant l'oeuvre des commandants teutons, le fait de l'armée russe, à Erzeroum en personne, pour organiser l'expédition, — une issue désastreuse est accueillie avec beaucoup de satisfaction en Russie.

Les paroles d'un colonel turc fait prisonnier feront deviner ce que pensent ses compatriotes. Il dit que Enver Pacha les a ruinés. La Turquie n'est plus qu'une province allemande s'acheminant à la ruine avec l'Allemagne.

BULLETIN OFFICIEL

Petrograd, 7. — On a publié hier soir, le communiqué suivant de l'état-major de l'armée russe du Caucase :

Vers la fin de novembre, la plus grande partie de la troisième armée turque fut envoyée dans la région à l'est d'Erzégovine, à la suite de deux corps d'armée, sans compter un corps de réserve près de Hassan-kalaha.

D'après les plans d'Essad Pacha, la 3e armée devait procéder ainsi : Le 9e et le 10e corps d'armée devaient s'avancer dans la direction d'Olti et prendre l'offensive, tandis que le 11e corps avait l'ordre de défendre ses positions très bien fortifiées et d'attirer sur lui, par une feinte stratégique, la masse de nos troupes. Au cas où les Russes s'engageraient à l'attaque vivement, le 11e corps devait se replier sur la forteresse d'Erzeroum, suivi par les troupes russes.

Le 10e corps d'armée turc devait alors s'avancer en deux colonnes, la première, comprenant une division

RUSSIE

DEUX CORPS D'ARMEE ONT ETE MASSACRES

Les Russes ont tué ou blessé environ 50,000 Turcs commandés par des Allemands. — Sauf quelques bandes dispersées, la Turquie n'a plus d'armée en territoire russe.

Londres, 7. — Les Russes, sur la défensive presque partout, ont trouvé une nouvelle armée pour prendre l'offensive contre les positions ennemies, à Malwa, sur la frontière de la Prusse occidentale, et les dépêches d'hier soir annoncent la prise d'un village sur la route conduisant à cette place.

Les Allemands tentent toujours de percer les lignes russes établies sur les routes allant à Varsovie, mais avec moins de vigueur qu'auparavant.

Dans la Galicie orientale, cependant, ils portent secours aux Autrichiens, les ennemis ont réussi à arrêter la marche en avant des Russes, près de Gorlice.

Dans la Pologne méridionale, la pluie a fait cesser le combat. Aucune des armées ne peut se mettre en mouvement à cause de l'eau et de la boue qui rendent les chemins impraticables.

Les Russes continuent à chasser les Autrichiens à travers les défils remplis de neige des Carpates et hors de Bukovina et poursuivent en même temps les fuyards de l'armée turque, dans la Transcaucasie, où les troupes ottomanes, dit-on, ont été mises en déroute complète ou se sont rendues.

Les Russes attaquèrent les Turcs sur dix points à la fois, et souvent, dans la neige jusqu'aux genoux, combattirent à une altitude de 6,000 à 10,000 pieds.

50,000 TURCS DETRUITES.

Petrograd, 7. — Les Russes ont détruit environ 50,000 hommes enveloppés dans les monts du Caucase, où sous les ordres de commandants allemands,

A LA PRISON DE BORDEAUX

Visite de Sa Grandeur Mgr Bruchési aux prisonniers au début de l'année nouvelle. — Messe chantée par un chœur de détenus. — Allocution de Monseigneur l'Archevêque.

Un rayon de joie a passé dans la prison de Bordeaux hier, quand Sa Grandeur Monseigneur Bruchési est venu rendre visite aux prisonniers et leur transmettre au nom de leurs parents des souhaits pour un meilleur avenir.

On sait que la visite de la prison de Bordeaux est une coutume établie par Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, il y a 15 ans. Sa Grandeur revint par M. Jos. Landriault, gouverneur, arrive à 8 heures accompagnée du shérif Lemieux et de M. J. F. Bisson.

Dans le vestibule attendent le révérend P. Gareau, aumônier de la prison, M. l'abbé Lafontaine, curé de Bordeaux, MM. W. Lévesque, député de Laval, E. N. Hébert, commissaire de la Cité, Dr E. P. Lachapelle, Dr Benoît, médecin de la prison, J. Lorange, échevin, Ch. Beaupré, R. Tourville, J. E. Charlebois, M. David, comptable, le major Séguin, l'ingénieur en chef O. Parent, les sergents Beauchamp, Harman, Paré et quelques journalistes.

La messe dite à 8 heures 30 par Mgr Bruchési est des plus touchantes, dans sa simplicité. Un chœur de prisonniers, en livrée de détention, chante les vieux airs de Noël pendant que les détenus, alignés dans leurs bancs rustiques, semblent plongés dans une lointaine méditation qui leur rappelle les fêtes de leurs paroisses quand, eux aussi, marchaient droit avec leurs concitoyens.

Quatre-vingts prisonniers reçoivent la Sainte Communion. L'enfant de 17 ans et le vieillard courbé, qui attend son procès pour meurtre, ne font plus qu'un à la Table Sainte et une émotion indescriptible s'empare des quelques visiteurs.

La messe terminée, Monseigneur trouve des paroles de consolation pour les malheureux qui avidement écoutent le distingué visiteur.

Sa Grandeur commence par faire un tableau des joies de la famille à l'époque des fêtes et parle des tristesses de 580 foyers où l'on songe aux absents.

"Je viens vous apporter un rayon de soleil, dit-il, et vous faire savoir que malgré votre internement on ne vous oublie pas."

"Je veux que vous voyiez en moi un père, un frère et que vous ayez du courage. Les beaux jours de la liberté reviendront."

"Le Christ a dit: Quand vous visiterez les prisonniers c'est moi que vous visiterez." Je suis venu au nom

AIDE AUX CANADIENS-FRANÇAIS D'ONTARIO

On répond avec enthousiasme à l'appel de l'A.C.C.J.C. — Les souscriptions viennent de partout. — Les offrandes sont généreuses.

Pour démontrer jusqu'à quel point l'Aide aux Canadiens-français d'Ontario répond aux sentiments de sympathie et d'indignation de tous les Français, il faut lire le rapport public la volumineuse correspondance qui encombre le comité central de l'A.C.C.J.C., depuis que la campagne de secours est commencée. Borneons-nous à quelques traits.

Un médecin distingué de Saint-Hyacinthe nous écrit: "Il appartient à votre association déjà puissante de prendre la tête du si noble mouvement de secours à nos compatriotes d'Ontario. Depuis quelques années, vous nous avez habitués, dirai-je, à compter sur vous aux heures graves; votre valeur, et en particulier la généreuse ardeur de votre président, sont déjà un rempart pour notre nationalité, dans les luttes de plus en plus nombreuses qu'elle a à soutenir, contre ceux à qui nous avons souvent rendu une main secourable, et contre l'arrogance anglo-canadienne au service de la pire des persécutions. Nous admirons la tenace résistance de nos frères d'Ontario, et à la façon dont ils relèvent et repoussent l'attaque hypocrite et noble, nous reconnaissons qu'ils sont de nobles races. Portons-nous en masse à leur secours afin que les coups se serrent dans la mêlée. Fournissons-leur les munitions qui ne manquent pas à l'ennemi commun, c'est-à-dire l'argent, car la lutte se dure et coûteuse, mais la victoire est certaine."

Cette belle lettre est accompagnée d'un chèque de dix piastres. Parmi les chaleureuses adhésions venues du clergé, je veux en citer une qui traduit admirablement le patriotisme intense qui anime nos prêtres dévoués: l'envoi, qui est de \$15.00, est adressé à M. Emile Girard (trésorier général de l'A.C.C.J.C.), 160, rue Saint-Jacques, Montréal, avec les commentaires suivants: "J'ai honte de vous faire parvenir ma faible contribution pour une cause aussi importante que celle dont il s'agit: je voudrais me dire grand patriote, mais mon titre de petit curé de... m'empêche. Que tous les grands patriotes envoient comme vous \$15.00 au fonds de secours ontarien, cher monsieur l'abbé, et la question scolaire de l'Ontario est réglée."

Avec une substantielle souscription, M. Jos. Lallier, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Coaticook, exprime sa confiance en ces termes: "De même que les petits Alsaciens d'Europe ont attendu pendant 44 ans, soutenus par l'espoir de la revanche; ainsi nos petits héros Alsaciens d'Ontario sauront attendre l'heure du réveil canadien-français, si nous de la province-mère, nous savons les soutenir comme il convient."

M. Joseph Marier, avocat de Drummondville, envoie au comité de l'Aide aux Canadiens-français d'Ontario la jolie lettre qui suit: "A titre d'ancien membre de votre Association, et comme Canadien-français, permettez-moi de vous féliciter chaleureusement de l'idée que vous avez eue de lancer cette souscription à un 'fonds patriotique' vraiment canadien, celui-là, dans le but de venir en aide aux enfants persécutés d'Ontario. Je vous souhaite plein succès, et j'ai confiance qu'avec votre ardeur accoutumée, vous réussirez à ne pas laisser se refroidir le bel enthousiasme de la première heure. Quant à moi, j'ai le plaisir de vous adresser ma contribution, et j'espère de vous faire tenir ma modeste contribution aux éternels que vous voulez faire aux enfants d'Ontario."

On nous demande chaque jour de publier les discours prononcés au Monument National par Mgr Bruchési, par MM. Belcourt et Landry, sénateur, et par M. Baril et Charbon. Un grand ami de l'Ange-Gardien, nous re commande même de faire distribuer ces brochures dans les écoles. Pour le moment, qu'il suffise de dire que ces discours paraîtront bientôt en une jolie brochure qui sera mise en vente dans tout le Canada.

Quelques employés de la Montreal Light, Heat and Power, à Montréal, ont eu le bon sens de se cotiser pour envoyer au fonds patriotique ontarien une somme plus digne de la cause, leur envoi est de \$10.50; voilà en vérité une initiative qui devrait trouver des imitateurs dans toutes les maisons commerciales du pays. Qu'on se mette à l'oeuvre.

Ces commentaires ne suffisent pas à rendre justice aux généreux donateurs qui s'inscrivent aux noms des provinces d'Ontario, il faut lire les longues listes de souscription que publient les journaux.

J. DURAND, Administrateur.

LISTE NO 3

De Montréal, MM. Dorais et Dorais, avocats, 97, rue Saint-Jacques, \$30; M. Jos. Bonhomme, 200, rue Guy, \$10; M. P. G. Crépeau, notaire, \$10; rue Visitation, \$10; M. J.-B. Courtois, 1252, rue Saint-Denis, \$10; M. J.-B. Bissonnette, C.R., rue Saint-Jacques, \$5; M. Saint-Pierre, 1166, rue Saint-Hubert, \$5; M. Lavalley, 1976, rue Saint-Jacques, \$5; M. E. R. Angers, chambre 326, édifice Transportation, \$2; M. Gustave Lamotte, avocat, \$2; M. E. Lavigne, 384, avenue Maplewood, \$2; M. Alcide Chausse, hôtel de ville, \$2; M. A. P. Bédard, \$2; H. J. Cadieux, 124, rue Berri, \$2; M. W. Blanchard, 1072, rue Saint-Denis, \$2; M. L. G. Grevier, 418, Est Duluth, \$1; M. F. V. Audet, 1031 Est, Marie-Anne, \$1; M. J. A. Brunel, \$1; De Villiers, \$1; M. L. M. Cornillon, 1189, rue Mont-Royal Est, \$1; Rév. X. Affray, 160, rue Dufferin, \$1; M. A. Leclerc, 243, rue Saint-Joseph, Québec, \$10; Dr G. A. Lapierre, Saint-Hyacinthe, \$10; Succursale Latour, de la Société de L'Assomption, Moncton, \$10; Mgr Decelles, curé à Saint-Pie, comté de Bagot, \$10; Rév. D. Garon, Saint-Victor de Tring, Beauce, \$10; Rév. L. A. Dushablon, Saint-Pierre des Chutes Shawinigan, \$5; M. W. Francoeur, Hills-

BABY'S OWN SOAP



Le meilleur pour Vous

Le meilleur pour le bébé

LES particules d'huile végétale pure qui s'appliquent sur les pores ouverts de la peau et la mousse parfumée et crémeuse du Savon Baby's Own raniment la vie de la peau, viennent en aide à la nature. Ce savon assure une peau douce, blanche, saine et son emploi fait les délices des jeunes et des vieux. Le Baby's Own est en vente presque partout.

ALBERT SOAPS, LIMITED, Mts. - MONTREAL

CANADIAN PACIFIC SERVICE DU C. P. R.

ST-JEAN ET HALIFAX

6.35 p.m. tous les jours excepté le samedi. Le et après le 17 janvier.

OTTAWA — DE LA GARE WINDSOR

9.05 a.m. tous les jours — 4.00 p.m. tous les jours excepté le dimanche.

7.55 le dimanche seulement — 9.00 p.m. et 9.45 p.m. tous les jours.

DE LA PLAGE VIGOR

8.00 a.m. tous les jours — 5.45 p.m. tous les jours excepté le dimanche.

7.55 a.m. de la gare Windsor tous les jours.

5.45 de la Place Vigor le samedi.

6.45 d'Ottawa à la gare Windsor tous les jours, et 8.00 a.m. à la Place Vigor le dimanche, seront retranchés.

8.45 a.m. à St-Jérôme tous les jours et à la Gare du dimanche, lundi, mercredi et vendredi.

6.15 a.m. à St-Jérôme, tous les jours, au lieu de 9.00 p.m.

3.25 a.m. de la Gare du lundi, au lieu de 5.45 a.m.

6.25 a.m. de St-Jérôme tous les jours, au lieu de 8.00 a.m.

Le service qui maintient maintenant Mont-Laurier pour Montréal à 12.30 p.m., tous les jours, circulera de St-Agathe seulement tous les jours, excepté le dimanche, et de la Gare du dimanche, mercredi et vendredi.

Le train quittant maintenant la Gare à 6.30 a.m. tous les jours, excepté le dimanche, partira de Mont-Laurier à 4.05 a.m., arrivant à Montréal à 11.00 a.m.

4.10 p.m. pour Calumet au lieu de 6.15 p.m.

4.45 de Pointe Fortin samedi et dimanche au lieu de 5.45 p.m.

Les trains pour St-Eustache à 12.30 et 5.29 p.m. tous les jours excepté le dimanche, 6.15 excepté samedi et dimanche, et 11.15 p.m. le dimanche seulement, et de St-Eustache à 8.05 a.m. et 3.30 p.m. tous les jours excepté le dimanche, et 7.30 p.m. le samedi, seront retranchés.

Le train de St-Eustache à 6.30 a.m. ne circulera que le dimanche.

Les trains pour St-Eustache partiront à 8.00 a.m. et 4.30 p.m. et 5.45 p.m., tous les jours, excepté le dimanche, et 3.30 a.m. et 11.50 p.m. le dimanche seulement.

Le train pour Knowlton, Waterloo, et Drummondville, tous les jours, excepté le dimanche, les raccordements du matin sont retranchés.

HORAIRE SUR DEMANDE

BUREAUX DES BILLETS: St-Jean, 141, St-Jacques; Halifax, 141, St-Jacques; Montréal, 141, St-Jacques; Windsor, 141, St-Jacques; et de la Gare Windsor

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

VOIE DOUBLE SUR TOUT LE PARCOURS

MONTREAL-TORONTO-CHICAGO

INTERNATIONAL LIMITED

Le service par excellence du Canada

Départ de Montréal à 9.00 a.m., arrive à Toronto à 4.30 p.m., Detroit 9.50 p.m., Chicago 8.00 a.m., tous les jours.

SERVICE DE NUIT ALMOORE

Départ de Montréal à 11.00 p.m., arrive à Toronto à 7.30 a.m., Detroit 1.45 p.m., Chicago 8.00 p.m. Wagon-saloon-compartiment de Montréal à Toronto tous les jours.

122, rue St-Jacques, angle St-François-Xavier-Tél. Main 6904

Hotel Windsor "Uptown 1187"

Gare Bonaventure "Main 8224"

LIGNE ALLAN

VOYAGES D'HIER — 1915

SAINT-JEAN, N.B. — HALIFAX — LIVERPOOL

SERVICE DES MAILLES ROYALES

Paquets: De St-Jean, 22 janvier

"Scandinavian" 22 janvier

"Prestonian" 5 février

"Hesperian" 12 février

"Scandinavian" 26 février

"Prestonian" 12 mars

Ces bateaux font escale à Halifax le jour suivant.

SAINT-JEAN, N.B. — HAVRE — LONDRES

Paquets: De St-Jean, 11 février

"Scandinavian" 11 février

"Prestonian" 18 février

"Hesperian" 25 février

BOSTON — PORTLAND — GLASGOW

Paquets: De Portland, 14 janv.

"Prestonian" 14 janv.

"Hesperian" 18 fév.

"Mongolian" 25 fév.

Ces bateaux font escale à Halifax le jour suivant.

Pour plus amples renseignements, s'adresser aux agents locaux de la Ligne Allan, Bureau des passagers du haut de la ville, 675 rue Saint-Catherine Ouest

H. & A. ALLAN

Agents généraux, MONTREAL

A LA CHAMBRE DE COMMERCE

RAPPORT DE LA COMMISSION POUR LA RESTAURATION DE L'AGRICULTURE. — DEUX VOTES DE CONDOLEANCES. — LA CHAMBRE SAJOURNE EN SINGNE DE DEUIL.

Le Conseil de la Chambre de Commerce du district de Montréal, à sa séance du mercredi 25 novembre 1914, créait une commission ayant pour objet de rechercher les moyens propres à restaurer l'agriculture et composée de MM. les membres de la Commission d'Agriculture et de colonisation et de l'Exécutif, ainsi que de MM. les présidents des commissions de la Chambre.

A l'assemblée de mardi dernier, cette commission présentait son rapport à l'Exécutif qui l'adopta. Voici ce rapport.

Cette commission, après délibération, est d'avis que la crise économique que traverse le Canada a eu, en grande partie, sa source dans notre pays. Cette situation découle principalement de la rupture de l'équilibre entre la production et la consommation, notamment du déficit de la production agricole, lequel a eu pour résultat immédiat l'excèsive cherté de la vie.

Nous devons nous préparer à répondre aux besoins de l'accroissement normal de notre population — qui se développe dans les districts urbains au détriment des régions rurales — à ceux de l'immigration qui ne manquera pas d'affluer à l'issue de la guerre; nous serons appelés, en outre, à parer au déficit de la production agricole mondiale, pendant des années à venir.

Afin d'améliorer la situation actuelle et d'être en mesure de faire face à celle qui se prépare, la commission a l'honneur de recommander:

10.—La vulgarisation de l'enseignement agricole primaire et le développement des jardins et musées scolaires;

20.—L'établissement, à Montréal, d'un bureau de placement agricole muni de tous les renseignements utiles concernant le développement agricole;

30.—L'établissement de stations de démonstrations en petites fermes exemplaires;

40.—L'établissement, dans les campagnes, de fabriques de conserves alimentaires.

La Chambre a ensuite adoptée des résolutions de condoléances à l'occasion de la mort de feu M. Berthiaume et de celle de M. Boivin.

AU BOARD OF TRADE

M. JOSEPH QUINTAL, A CAUSE DE L'ETAT DE SA SANTE, REFUSE DE SE LAISSER PORTER CANDIDAT A LA PRESIDENCE DE CE CORPS IMPORTANT.

M. Joseph Quintal, premier vice-président du Board of Trade, de Montréal, qui, suivant une tradition de cette institution, devrait être élu président de l'Exécutif par acclamation, a exprimé hier ses regrets d'être forcé de refuser l'offre qu'on lui faisait de poser sa candidature. M. Quintal apprécie le grand honneur qui lui échoit, mais l'état de sa santé et le temps que réclament ses affaires ne lui permettent pas de succéder à M. R. J. Dale à la présidence du Board of Trade.

M. Quintal, qui, depuis de longues années, fait partie du Board of Trade et en est le vice-président depuis un an, et fut pendant longtemps président de la Bourse des grains, serait le premier Canadien-français élevé à la présidence de cette institution. Mais une maladie de gorge, qui a sensiblement altéré sa voix, ainsi que le soin de ses affaires, l'oblige à refuser, à regret, une belle situation.

Ceci crée un nouvel état de chose au Board of Trade: la tradition se trouve momentanément interrompue. Des caucus seront vraisemblablement tenus d'ici quelques jours pour choisir un candidat à la présidence. Une campagne de propagande se poursuit pour amener tous les membres à s'intéresser à l'élection de leur exécutif, et on leur a fait le bon sens de leur offrir l'invitation à y participer davantage. La période de nomination du président et des vice-présidents expirera le 15 janvier et les élections auront lieu le 26.

POUR LES BELGES

(De notre correspondant)

Québec, 7.—M. l'abbé Laroque, délégué de l'évêque de Tournai, Belgique, a donné une conférence hier, devant le Cercle des Femmes Canadiennes, au bénéfice de son oeuvre. Le distingué conférencier a fait voir l'état pénible de la Belgique dévastée et a dit les misères de toutes sortes que l'invasion y a semées. Une assistance nombreuse y assistait. L'admission était payante pour contribuer aux oeuvres de charité que l'abbé Laroque vient recommander à la générosité du peuple canadien.

LES EMPLOYES DE CHEMINS DE FER

La réduction de salaires des employés du Grand-Tronc et du Grand-Tronc-Pacifique émeut les unions ouvrières qui veulent avoir une conférence avec les autorités de ces compagnies.

Quatre unions internationales, celles des ingénieurs, serre-freins, conducteurs et chauffeurs sont intéressées dans cette affaire et malgré que tout puisse se régler à l'amiable le public attend avec anxiété la marche des événements.

La réduction de salaire sera de 10 pour cent et deviendra en vigueur au premier d'avril.

Une grande assemblée des chefs unionistes de Montréal aura lieu lundi prochain au No 182 rue Saint-Catherine Est.

LA CONSTRUCTION AUGMENTE

(De notre correspondant)

Québec, 7.—Malgré la crise qui a marquée la dernière partie de l'année 1914, la construction nouvelle à Québec, pendant l'année, a atteint le chiffre de \$2,759,572, représentant une augmentation de plus d'un million sur le résultat de 1913. Il a été émis 571 permis de construction contre 340 en 1913. Ces chiffres ne comprennent pas la valeur des travaux exécutés par le gouvernement fédéral.

IL EST RENVERSE PAR UNE VOITURE

(De notre correspondant)

Québec, 7.—M. Louis Dussault, de la maison Dussault & Andry, boulangers, de la rue Dorchester, a été victime, lundi, d'un accident qui met ses jours en danger. En traversant la rue Saint-Joseph, à l'encoignure de la rue de la Couronne, il fut frappé par une voiture et écrasé. On le releva privé de connaissance et souffrant de graves contusions. Ce n'est que quelques heures plus tard qu'il reprit l'usage de ses sens. M. Dussault est âgé de 74 ans et, vu son grand âge, on craint que ses blessures ne lui soient fatales.

LE COMMERCE DES NEUTRES

Berne, Suisse via Paris, 7.—La note des Etats-Unis à la Grande-Bretagne au sujet du délai causé au commerce américain a été bien accueillie par les journaux de la Suisse qui sont d'opinion que les Etats-Unis ont agi dans l'intérêt des pays neutres et spécialement de la Suisse. Il est aussi déclaré qu'il est très important pour la Suisse que le commerce d'exportation américain ne lui soit pas restreint parce qu'elle dépend pour ainsi dire des Etats-Unis pour sa provision de blé, grain, coton et cuivre.

Dans le Nationaliste dimanche

"LE FRICOT DES ROIS"

par PAUL HAMÉ

Gourmet dont la cervelle Rêve de mets de choix, Que vaut ton écuelle, Sans mon "Fricot des Rois"?

Londres, 7. — La légation suédoise a émis aujourd'hui un rapport au sujet des importations de cuivre en Suède. Ce rapport fait voir une augmentation de 2,179,384 kilogrammes sur 1913. Il fait cependant remarquer que sur cette augmentation 854,334 kilogrammes ont été importés depuis le commencement de la guerre. Ceci est entièrement dû à la consommation domestique sans cesse grandissante à laquelle le système des tramways électriques et le besoin de l'armée ont largement contribué.

Ce rapport dit aussi que l'augmentation des importations de cuivre des Etats-Unis peut être attribuée au

Salons d'Optique Franco-Britanniques

ROD. CARRIERE — HENRI SENECAL

OPTICIENS ET OPTOMETRISTES

207 RUE STE-CATHERINE EST

Entre les rues St-Elisabeth Sanguinet, MONTREAL.

Assortiment complet de lunettes, lunettes, yeux artificiels, lunettes marines et d'opéra. Aussi un grand choix de Thermomètres, Baromètres, de toutes sortes. Eyeglasses et Bouteilles Saintes prêtes pour l'ajustement des yeux artificiels.

CONSULTATIONS: A l'Hôtel-Dieu, par Rod. Carrière, de 9.30 à 11 heures, excepté le mercredi et le samedi; Aux Salons d'Optique, de 9 a.m. à 8 p.m., par Rod. Carrière de 1 p.m. à 5 p.m. Tél. Bell: Est 2257.

RENDEZ-VOUS PRIS PAR TELEPHONE.

Sleights et Lorries en tout genre, neuves et de second mains, à des prix réduits au plus bas.

ONTARIO CARRIAGE WORKS

JOS. LEMAY, propriétaire

50 RUE ONTARIO OUEST

TEL. EST. 5934

MONTREAL

IMPORTATION DU CUIVRE EN SUEDE

fait qu'il est impossible d'obtenir du cuivre de l'Allemagne d'où l'importation était considérable avant la guerre. Avec l'exportation du cuivre de la Grande-Bretagne prohibée, il ne restait que les Etats-Unis pour fournir à la Suède tout le métal dont elle avait besoin. En ces dernières années, les augmentations de cuivre de la Suède ont augmenté à un taux de vingt pour cent par année.

Washington, 7. — La nouvelle dit que le gouvernement australien a levé l'embargo sur les lainages "mérinos" à été accueillie avec joie par les autorités ici, bien que le Département de l'Etat ne l'ait pas confirmée officiellement.

LE COMMERCE DES LAINES

Washington, 7. — La nouvelle dit que le gouvernement australien a levé l'embargo sur les lainages "mérinos" à été accueillie avec joie par les autorités ici, bien que le Département de l'Etat ne l'ait pas confirmée officiellement.

MONTREAL, 2 décembre 1914.

Avants du requérant,

LA VIE SPORTIVE

PREMIERE DEFAITE DES WANDERERS

LES QUEBECOIS ONT TRIOMPHE DE L'EQUIPE MONTREALAISE PAR 6 A 5, HIER SOIR. — UNE JOUË BRILLANTE ET CONTESTEE. — LES ARBITRES SONT CRITIQUES.

(De notre correspondant)
Québec, 7. — Par une majorité d'un point, le Québec a vaincu le Wanderer, hier soir, infligeant au club de Lichtenheim sa première défaite de la saison.
La joute a été brillante et bien contestée jusqu'à la fin. Après avoir eu l'avantage de trois points dans la première partie de la dernière manche, le Québec vit son adversaire prendre le dessus et ne lui laisser plus en quelques minutes qu'une avance d'un point.
Malone et Crawford, sur le Québec, se ressentaient encore les mauvais coups de la joute précédente et cela a affecté sensiblement leur jeu.
Les deux clubs ont souffert du grand nombre de punitions infligées par les arbitres à leurs meilleurs équiérs. Le Québec a été le plus affecté sous ce rapport et vit dans la seconde et dans la dernière phase deux de ses hommes à la clôture. C'est pendant ces moments d'infirmité que le Wanderer a repris le terrain qu'il avait perdu. Mantes décisions des arbitres ont soulevé de violentes protestations.
Bien que le jeu fut assez également partagé dans les deux premières périodes, le Wanderer conserva jusqu'à l'avantage des points.
Au début de la dernière période, le Québec prit visiblement le dessus et compta trois points successifs. Hyland se trouvait alors expulsé. Québec perdit ensuite en même temps Malone et Mummery et le Wanderer parvint à compter deux points. Malgré tous ses efforts il ne put faire plus et faillit même succomber quelques fois aux assauts du Québec. La fin sonna avant que l'un ou l'autre ait pu compter de nouveau et Québec sortit victorieux.
La joute n'a pas été brutale; les punitions imposées l'ont été pour des offenses légères.

Composition des équipes:
Wanderer. Québec.
McCarthy Buts. Moran
Stevens Points. Mummery
S. Clyghorn Couverts. Hall
Hyland Centres. Malone
Roberts Ailes droites Marks
O. Clyghorn Ailes g. . . Crawford

Arbitre: Ernie Butterworth; assistant, Harry Westwick; juges des points, D. Griffin et Chas. McNamara; chronomètreur, Jos. Bussières; pénitencier, Nap. Belleau; marqueur, Sam. Murphy.

SOMMAIRE
1ère période.
1—Wanderer, Roberts. . . 2.40
2—Québec. Mummery . . . 55
3—Wanderer. . . S. Clyghorn . . 6.14

2ème période.
4—Wanderer, Hyland . . . 11.30
5—Québec. . . Crawford. . . 6.15
6—Québec. . . Malone. . . 2.05

3ème période.
7—Québec. . . Malone. . . 2.00
8—Québec. . . Crawford. . . 1.25
9—Québec. . . Malone. . . 6.30
10—Wanderer. Roberts. . . 1.45
11—Wanderer. Hyland. . . 1.10

Résultat final: 6 à 5.

ENCOURAGEONS LES NOTRES

LA PARTIE MCGILL-LAVAL PROMET DES EMOTIONS.

Outre la démonstration amicale que feront les étudiants des deux universités avant la partie, il sera intéressant de voir l'enthousiasme de chacun d'eux se manifester pour aider les clubs à remporter la victoire.

Le gérant Farrell affirme que ses joueurs seront les maîtres de la partie, son équipe complète et régulière fera face aux McGill, Gaudette, en forme superbe et d'autres aussi — porteront les couleurs du club et l'on peut être assuré que tout Laval et un public nombreux se porteront en foule à l'Arena pour être témoins de la victoire du "Blanc et Noir".

Le programme de lundi à l'Arena sera donc intéressant, au public d'en profiter et d'aider les nôtres à prendre la tête de la ligue.

WELSH-GRIFFITHS

Akron, Ohio, 7. — Freddie Welsh, le champion poids-léger du monde, rencontrera Johnny Griffiths, champion d'Australie, dans une bataille de douze rondes, le 1er février prochain. Griffiths devra faire le poids de 135, à 6 heures, Welsh se battra avec une garantie de \$4,000.

LIGUE DE HOCKEY DES MANUFACTURIERS

La saison de la ligue de hockey des manufacturiers s'ouvrira ce soir au patinoir Victoria alors que les clubs suivants seront aux prises: C.P.R. vs. St. Lawrence Bridge, Grand-Tronc vs. M. L. et Power.

Position des clubs de la N.H.A.					
	G.	P.	Pour	C'tre	Aj'ér.
WANDERERS	3	1	36	20	16
QUEBEC	3	1	21	18	16
OTTAWA	3	1	18	19	16
TORONTO	2	2	12	17	16
ONTARIO	1	3	14	20	16
CANADIEN	0	4	11	20	16

Prochaines parties, le samedi 9 janvier: Toronto-Ottawa; Québec-Ontario; Canadien-Wanderer.

LES DEUX MEILLEURS POIDS PLUME

LA RENCONTRE DE VENDREDI SOIR AU CANADIEN METTRA FRANKIE FLEMING AUX PRISES AVEC TOMMY HOUCK. — UNE BATAILLE QUI DURERA 10 RONDES.

Tommy Houck et Frankie Fleming, les deux meilleurs poids-plume d'Amérique après Kilbane, se battront demain soir, en présence des membres du club Athlétique Canadien.
C'est une véritable aubaine qui nous est donnée nous devons aussi en témoigner toute notre reconnaissance aux directeurs du club Canadien.

Nous l'avons déjà dit et nous le répétons, cette bataille entre ces deux artistes aura ceci d'important: c'est que celui qui en sortira victorieux pourra alors mettre le champion Kilbane en demeure de défendre son titre.

Les deux hommes ont terminé hier, leur entraînement: Houck à Windsor avec l'assistance de Patsy Drouillard et Fleming à Montréal avec l'aide de Cleve Hawkins. Tous deux sont en forme parfaite et on peut, en conséquence, s'attendre à un spectacle de tout premier ordre sous tous rapports. L'assaut sera de dix rondes, mais si l'un et l'autre y mettent toute l'ardeur voulue, on n'atteindra sûrement pas la limite.

Chacun a une grande et enviable réputation et tout sera mis en oeuvre pour atteindre l'objectif tant désiré.
Tommy Houck arrivera à Montréal, dans le cours de la veille avec tout un contingent d'entraîneurs. Quant à Fleming il est ici pour y demeurer jusqu'à l'heure de la rencontre.

Bien que ce numéro nécessite au club une dépense assez lourde, on mettra quand même à l'affiche une série d'assauts qui intéressent vivement l'assistance. Toutes les meilleures "jeunesses" seront aux prises dans des engagements variés. Celui de Morgan avec Scott ne sera pas le moindre, attendons-nous-y. Et Russell contre White?

Il y aura sûrement foule énorme demain soir, car avec un programme comme celui qui nous sera donné, aucun amateur du beau sport de la boxe ne devrait s'abstenir d'être à son poste et à l'heure voulue.

LES QUILLES

M. B. A., CLASSE B	
Windsor No 1	
Moriarty.	136 137 138 — 411
McGowan.	179 168 136 — 483
Charest.	146 171 167 — 484
Wallace.	170 185 158 — 512
Kerr.	136 125 145 — 409

Totaux. 767 786 744 — 2297
Moyenne d'équipe — 459.4

Canadien	
Bolduc.	179 177 169 — 515
Balthazar.	181 200 165 — 542
Raymond.	170 179 188 — 537
Charbonnier.	187 185 187 — 559
Paradis.	233 215 180 — 628

Totaux. 950 962 869 — 2781
Moyenne d'équipe — 556.2

R.R.Y.M.C.A. Rouge	
Ritchie.	160 126 199 — 485
Campbell.	150 157 182 — 489
Hair.	115 178 156 — 449
Simpson.	143 132 164 — 439
Carmichael.	138 148 152 — 438

Totaux. 706 741 853 — 2300
Moyenne d'équipe — 460.

Steele	
Holstein.	149 159 208 — 516
Johnson.	132 187 176 — 495
Lenmerz.	147 153 126 — 426
Orr.	148 163 177 — 488
Keating.	135 192 160 — 487

Totaux. 711 854 847 — 2412
Moyenne d'équipe — 482.4

Caledonia	
Eron.	211 206 185 — 552
Duncan.	156 204 141 — 501
Weir.	130 149 154 — 439
Moir.	114 150 168 — 432
O'Mara.	178 180 176 — 534

Totaux. 795 889 774 — 2458
Moyenne d'équipe — 491.6

M.A.A.A. Stars	
Campbell.	157 142 188 — 487
Dudley.	167 166 167 — 500
Webb.	180 127 163 — 476
Meighen.	198 147 188 — 533
Ayer.	171 169 179 — 519

Totaux. 879 751 885 — 2515
Moyenne d'équipe — 503.

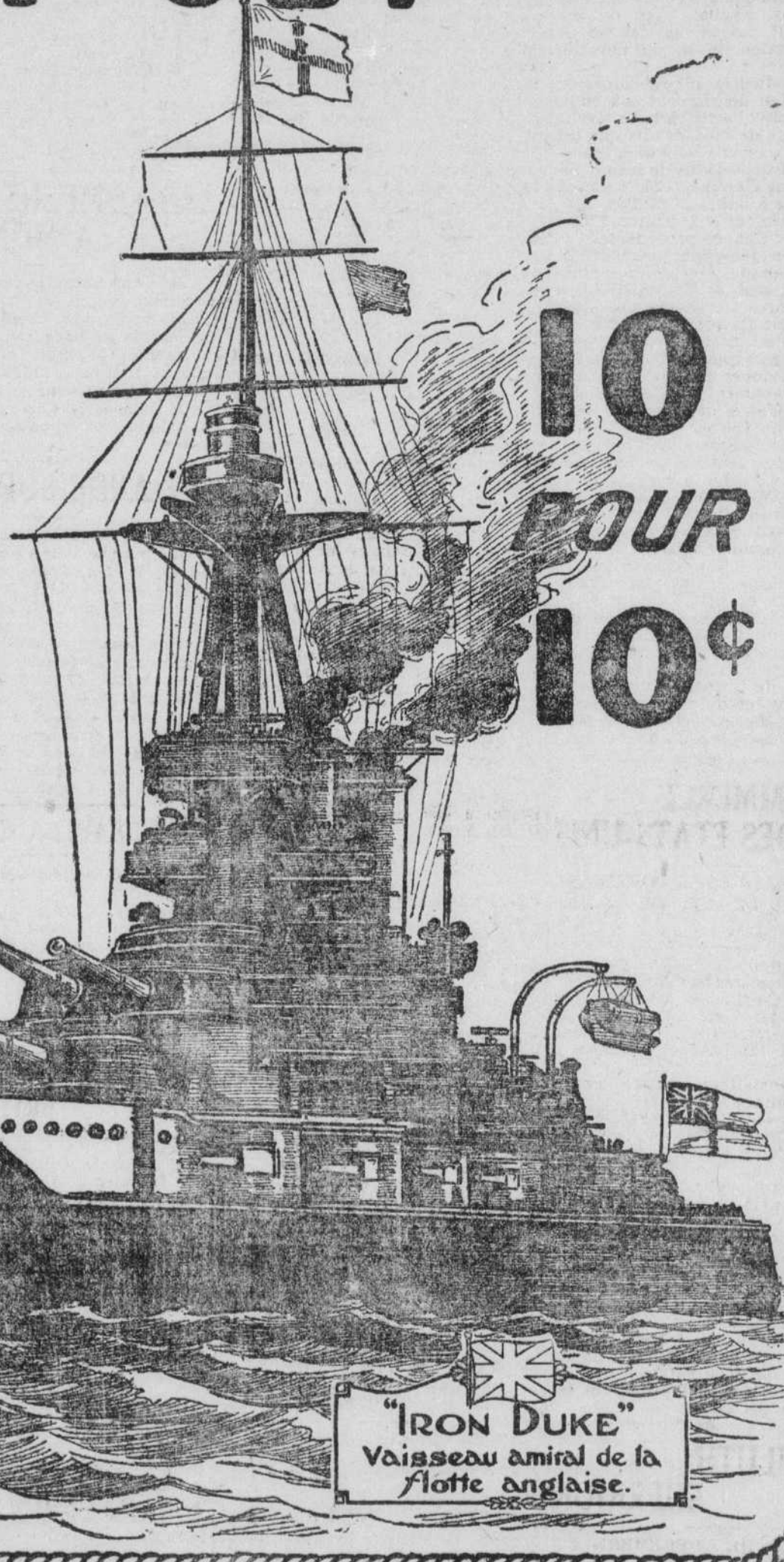
Royal No 1	
A. Bernier.	145 166 194 — 505
E. Bernier.	145 159 182 — 486
Buchanan.	179 117 135 — 421
Laverdure.	136 140 154 — 420
Leveille.	158 187 122 — 467

Totaux. 763 769 787 — 2399
Moyenne d'équipe — 479.8

Payne	
Johnson.	137 133 147 — 417
Green.	114 160 143 — 417
Wootan.	183 208 182 — 572
Bernier.	197 168 178 — 543
Volkert.	150 168 135 — 433

Totaux. 781 837 785 — 2403
Moyenne d'équipe — 480.6

CIGARETTES PLAYERS NAVY CUT



R.R. Y.M.C.A. Bleu	
McBrearty.	157 177 130 — 464
Cooper.	169 148 134 — 451
Turnbull.	180 132 168 — 480
Mann.	137 149 161 — 447
Biron.	156 181 186 — 523

Totaux. 799 787 779 — 2365
Moyenne d'équipe — 473.

M.A.A.A. Cubs	
Douglas.	221 177 189 — 587
Grose.	157 129 150 — 436
Flower.	145 161 148 — 454
Jarvis.	151 208 190 — 549
Perry.	185 156 190 — 531

Totaux. 859 831 867 2557
Moyenne d'équipe — 452.4

Canadien	
Belanger.	166 128 135 — 429
Valin.	170 150 170 — 490
Major.	150 170 141 — 461
Maloux.	121 181 150 — 452
Morin.	133 147 150 — 430

Totaux. 740 776 746 2262
Moyenne d'équipe — 452.4

Caledonia No 1	
Horsfall.	210 156 150 — 516
F. Fyfe.	195 151 135 — 481
C. N. Brittain.	148 146 130 — 424
Ferguson.	138 153 176 — 467
Niven.	135 174 132 — 441

Totaux. 826 782 723 2331
Moyenne d'équipe — 466.2

Beaver	
C. A. Orr.	162 166 173 — 501
C. Lester.	155 188 145 — 488
J. Resh.	159 170 157 — 486
F. Walker.	136 190 141 — 467
H. Moir.	148 153 135 — 436

Totaux. 760 867 751 2378
Moyenne d'équipe — 475.6

Caledonia No 2	
M. Finnie.	159 168 161 — 488
J. Loranger.	169 158 190 — 517
R. Miller.	167 156 166 — 489
W. C. Parker.	148 161 138 — 447
A. G. Clarke.	170 205 176 — 551

Totaux. 813 848 831 2492
Moyenne d'équipe — 498.4

Caledonia No 3	
Dyke.	128 143 151 — 422
Morrisey.	132 144 153 — 429
Brown.	133 104 90 — 327
Irwin.	136 134 140 — 374
Langdon.	156 170 154 — 480

Totaux. 685 795 652 2032
Moyenne d'équipe — 406.4

M. B. A., CLASSE C	
Costigan.	193 149 189 — 531
Joslin.	150 150 127 — 427
T. Steele.	129 127 172 — 428
Duhaime.	165 170 163 — 498
Coady.	123 162 149 — 434

Totaux. 760 758 800 2318
Moyenne d'équipe — 463.6

Caledonia No 8	
A. E. Fyfe.	115 105 118 — 338
Collins.	152 142 117 — 411
Henderson.	163 135 141 — 439
McGillivray.	112 118 125 — 355
Langridge.	148 163 138 — 449

Totaux. 690 663 639 1992

UNE BATAILLE DE DEUX RONDES

New-York, 7. — Leach Cross et Joe Shugue ont accepté de se battre au Madison Square Garden le 13 janvier. La rencontre sera de dix rondes et les deux hommes devront peser 135 livres, à trois heures de l'après-midi, le jour de la rencontre.

LAJOIE AVEC PHILADELPHIE

Cleveland, 7. — Napoléon Lajoie, qui depuis treize ans figure sur l'équipe locale de la ligue Américaine, a été cédé par le président Chas. W. Somers, au club Philadelphie, de la ligue Américaine.

ROSS JOUERA AVEC OTTAWA

Arthur Ross, qui devait figurer sur l'équipe du Canadien, s'est entretenu pendant une bonne partie de la soirée d'hier, à l'Arena, avec Frank Shaughnessy, le gérant des Ottawa, et le "Big Chief" s'alignera avec le club de la Capitale dans sa prochaine partie.

(Suite à la 7ème page)

AU MONTREAL SPORTING CLUB

Harry Condon et Jack Reed se battront au Montreal Sporting Club mardi, le 12 janvier.
La direction du M. S. C. a changé le soir de ses séances afin de ne pas venir en conflit avec les parties de hockey qui sont jouées les lundis soir à l'Arena et au Jubilee. Donc à l'avenir les séances de boxe à la salle Prince Arthur auront lieu les mardis soirs.

COMMERCE ET FINANCE

LES FAILLITES AU CANADA

ELLES SE PRESENTENT, NUMERIQUEMENT, A 2,898, EN AUGMENTATION DE 1,179 SUR L'ANNEE PRECEDENTE. — L'ACTIF GLOBAL S'ETABLI A 35 MILLIONS CONTRE 17 MILLIONS EN 1913.

Les faillites dans la Puissance du Canada, durant l'année 1914, ont été sensiblement plus nombreuses que durant les années précédentes, et le chiffre des créances a également augmenté. Le nombre total des banqueroutes se chiffre par pas moins de 2,898 au lieu de 1,719 pour l'année antérieure, 1,357 en 1912, et 1,332 en 1911. L'actif global s'est accru de 35 millions 845,095 par comparaison avec 16 millions 897,406 en 1913, et 12 millions 316,336 en 1912 et 1911 respectivement.

A tout considérer, c'est le compartiment du commerce qui offre le plus piteux résultat, avec un accroissement numérique de 948 et une plus-value de 10 millions de piastres.

Dans l'industrie, 162 fabriques de plus que l'an dernier ont suspendu les affaires, et l'actif global s'est établi à 4 millions de plus, tandis que les pertes des commissionnaires, courtiers et autres maisons de même nature se sont élevées à 120, contre un actif de 5 millions 303,968, contre 51 seulement et 1 million 550,224, durant l'année précédente.

L'examen géographique des faillites, au Canada, révèle que, numériquement, seuls la Nouvelle-Écosse et Terre-Neuve ont accusé une amélioration, tandis que l'île du Prince Édouard s'est maintenue au niveau de 1913. Les rapports de toutes les autres provinces ont été défavorables, une augmentation de suspension des affaires de 301 a été enregistrée dans Québec, de 298 dans l'Ontario, de 167 dans la Colombie-Britannique, de 164 dans la Saskatchewan, de 146 dans la Manitoba, de 145 dans l'Alberta et de 28 dans le Nouveau-Brunswick.

Pour ce qui est du passif ou mauvaises créances, la Colombie-Britannique — où le chiffre de 11 millions 650,670 contraste remarquablement avec 1 million 378,564, en 1913 — a été particulièrement affectée, tandis qu'une plus-value de 2 millions a été notée en Saskatchewan, et de plus de 1 million dans chacune des provinces d'Ontario, de Québec et de la Manitoba. Le seul territoire d'où ressortit une plus-value, est Terre-Neuve, et la différence est insignifiante.

LE COMMERCE DES ETATS-UNIS

IL S'ETABLI EN PROGRESSION, DURANT LE MOIS DE DECEMBRE.

Washington, 7. — D'après une estimation provisoire du Département du Commerce, le commerce extérieur des Etats-Unis, durant le mois de décembre, a enregistré une balance de 110 millions de piastres en sa faveur.

Les exportations, durant la semaine terminée le 2 janvier, se sont élevées à 40 millions 884,564, en accroissement de plus de 2 millions sur la semaine précédente, mais en diminution de près de 9 millions sur la semaine écoulée le 9 décembre, et de près de 5 millions sur la semaine expirée le 12 décembre.

Les importations pour la huitième semaine de l'année ont atteint 23 millions 850,831, soit une plus-value de 3 millions 870,000 sur la semaine antérieure. Les droits d'importation perçus se montent à 2 millions 584,420, en avance de 846,000 sur la semaine précédente, mais en déperdition de 860,000 à 1 million sur chacune des trois premières semaines de décembre.

LA DULUTH-SUPERIOR

RECETTES DE DECEMBRE ET DE L'EXERCICE EN COURS, JUSQU'A DATE.

Les recettes-passagers brutes de la Duluth-Superior Traction Company, pour le mois de décembre dernier, se présentent à \$107,856.48, en moins-value de \$3,647.81, soit 3.3 p. c., par rapport au même mois de l'année dernière.

Les recettes de l'exercice en cours, jusqu'à cette date de fin décembre 1914, s'établissent à 1 million 828,057.43, en plus-value de \$90,410.45, soit 2.4 p. c., par comparaison avec la période correspondante de l'exercice antérieur.

DECES DE M. H. PEPIN

On nous annonce la mort de M. Honoré Pepin, marchand général de Warwick, survenue à 8 heures et demie, ce matin, en sa résidence de Warwick.

M. Pepin était l'oncle de M. Henri Pepin, maire d'Arthabaska, et de Mme A. N. Brodeur.

Les funérailles auront lieu samedi matin, à neuf heures et demie, à Warwick.

Banque d'Hochelega

L'assemblée générale annuelle des Actionnaires de la "Banque d'Hochelega" aura lieu, au siège principal de la Banque, No 95, rue Saint-Jacques, Montréal, Canada, le quatorzième jour de janvier 1915, à midi, afin de procéder à l'élection des Directeurs, et à la considération de toutes questions du ressort de l'assemblée générale des Actionnaires.

Beaudry LEMAN, Secrétaire et Gérant-Général.

LA BANQUE UNION

LE BILAN DE CETTE INSTITUTION FAIT RESSORTIR UNE AUGMENTATION DES PRETS A VUE, AU CANADA. — LES BENEFICES SONT INFERIEURS A CEUX DE L'ANNEE PRECEDENTE.

Le rapport de la Banque Union, pour le dernier exercice financier, a été soumis hier aux actionnaires, à la session ordinaire, réunis en assemblée générale, au siège central de la Banque, à Winnipeg.

Les bénéfices ressortent à \$72,440, en diminution de \$37,655, les recettes s'établissant à 15 pour cent, du capital, en 1913, contre 14.25 pour cent, l'an dernier. Toutefois, la Banque a servi une prime (bonus) de 1 pour cent, en plus de son dividende régulier de 8 pour cent, distribuant à ses actionnaires \$450,000. Aucun amortissement des installations n'a été effectué et nulle addition n'a été faite au compte Fonds de réserve, mais une large attribution de \$215,000 a été faite à la dépréciation des titres en portefeuille au lieu de \$125,000, il y a un an. On a souscrit \$25,000 au Fonds patriotique et l'allocation usuelle de \$10,000 a été portée au Fonds de prévoyance des fonctionnaires.

La déflation totale s'inscrit à \$700,000, laissant une somme de \$12,440 à être reportée à nouveau.

Voici le résumé comparatif du compte profits et pertes des deux derniers exercices:

	1914	1913
Bénéfices	\$72,440	\$750,095
Report	90,579	75,483
	\$803,019	\$825,579
Moins:		
Dividendes	\$450,000	\$450,000
Dépréciation	215,000	125,000
Des T.	50,000	50,000
Patronique	25,000	25,000
F. de réserve	100,000	100,000
F. de prévoyance	10,000	10,000

Déflation tot. \$700,000 \$735,000
Report. \$103,019 \$80,579

La note saillante du bilan que nous avons sous les yeux est un accroissement des prêts à vue et de l'escompte, au Canada, passant de 4 millions à 50 millions \$866,304, à une époque où toutes les autres banques accusent une contraction, à ce chapitre.

Les prêts à vue à l'étranger ont régressés d'un peu moins d'un million, le gain net de l'ensemble des deux catégories de prêts s'établissant à moins de 3 millions.

Voici un tableau sommaire du bilan, pour les deux dernières années:

	1914	1913
Circulation	\$8,382,214	\$6,287,173
Dépôts à vue	17,578,733	19,838,076
Dépôts à préavis	45,862,181	45,557,212
Passif au passif	72,905,762	72,122,625
Passif total	81,561,849	80,766,532
Encaisse	7,110,666	7,266,831
Actif réelisable	26,709,539	29,195,780
Prêts à vue	51,339,119	48,344,441
Actif total	81,561,849	80,766,532

LA BANQUE D'ANGLETERRE

Londres, 7. — L'état comparatif hebdomadaire de la Banque d'Angleterre fait ressortir les changements suivants:

Reserve totale, dim.	\$382,000
Circulation, dim.	263,000
Encaisse métallique, dim.	645,117
Autres valeurs, aug.	4,686,000
Dépôts du public, dim.	3,124,000
Autres dépôts, aug.	5,293,000
Reserve en billets, aug.	504,000
Compte courant du Trésor, aug.	3,000

CHANGEMENTS D'HORAIRE SUR LE G. T. R.

A partir de dimanche, le 17 courant, les changements suivants seront faits dans le service du G.T.R., en ce qui concerne Montréal:

MONTREAL ET PORTLAND.
Le train partant de Montréal à 8.01 a.m., tous les jours, pour Portland et les stations intermédiaires, et arrivant à Portland à 6.30 p.m., quittera Montréal vers la même heure pour arriver à Portland à 7.00 p.m.

Le train quittant Portland à 7.45 a.m., tous les jours, pour Montréal, continuera de partir à la même heure pour arriver à Montréal à 6.50 p.m., au lieu de 6.05 p.m.

Le train quittant Montréal à 7.16 a.m., tous les jours, pour Richmond et les stations intermédiaires, sera retransché.

Le train quittant Richmond à 4.15 p.m., tous les jours, pour Montréal, sera retransché.

Le train quittant Montréal à 12.10 p.m., tous les jours et arrivant à Saint-Hyacinthe à 1.20 p.m., ne circulera que le dimanche.

Le train quittant Saint-Hyacinthe pour Montréal à 2.30 p.m., tous les jours, excepté le dimanche, arrivant à Montréal à 4.00 p.m., sera retransché.

MONTREAL ET OTTAWA.
Le train quittant Montréal à 9.10 a.m., tous les jours excepté le dimanche, arrivant à Ottawa à 11.55 a.m., sera retransché.

Le train quittant Ottawa à 8.00 p.m., tous les jours, excepté le dimanche, arrivant à Montréal à 10.45 p.m., sera retransché.

Le train quittant Ottawa à 3.30 p.m., tous les jours, excepté le dimanche, partira à 3.15 pour arriver à Montréal à 6.30 p.m., au lieu de 6.15 p.m.

L'INTERNATIONAL LIMITED.
Un wagon-lits Pullman observatoire-bibliothèque sera attaché au train International Limited, quittant Montréal à 9.00 a.m., tous les jours, arrivant à Chicago à 8.00 a.m., le lendemain. Au retour ce train quittera Chicago à 5.00 p.m., au lieu de 5.45 p.m., arrivant à Montréal à 5.45 p.m., le lendemain. On inaugurera un service de valet sur ces trains.

LA BOURSE DE NEW-YORK

LA COTE N'OFFRE PAS D'INTERET SPECIAL. — LES COURS SONT PLUTOT FERMES ET LES VALEURS INTERNATIONALES POUR LA PREMIERE FOIS EN HAUSSE.

New-York, 7. — A part une ferme générale, la cote a été aujourd'hui dénuée d'intérêt spécial. Les affaires se sont traitées en volume modeste, que durant la même période de la semaine précédente et les fluctuations ont été restreintes. L'Union Pacific a été le seul des titres en vogue à témoigner de lourdeur, les autres ont été ou inchangés ou en légère hausse.

Pour la première fois depuis la réouverture du Stock Exchange de Londres, quelques valeurs internationales ont gagné un peu de terrain, mais cette avance a été compensée par un recul de 1 à 2 points, dans certains cas. Le Bethlehem Steel, actif hier, a encore joui d'une bonne demande, et des renseignements ont été pris sur l'U. S. Steel et l'American Can.

D'autres changements insignifiants sont survenus, mais le mouvement a rétrogradé par suite de nombreuses ventes de l'Union Pacific, de la part de professionnels, ainsi que du Pacifique-Canadien, du Steel et du groupe Gould.

Le Bethlehem Steel a enregistré une nouvelle avance par suite de la rumeur de la reprise prochaine du dividende. L'International Harvester Corporation a décliné de 9 points à son cours minimum, 73.

Le mouvement a rétrogradé par suite de nombreuses ventes de l'Union Pacific, de la part de professionnels, ainsi que du Pacifique-Canadien, du Steel et du groupe Gould.

Le mouvement a rétrogradé par suite de nombreuses ventes de l'Union Pacific, de la part de professionnels, ainsi que du Pacifique-Canadien, du Steel et du groupe Gould.

LES COMPENSATIONS A MONTREAL

Les compensations des banques de Montréal, d'après le rapport de la Chambre, pour la première semaine de l'année en cours, se présentent à 41 millions \$670,530, en augmentation de 7 millions \$667,189 sur la semaine dernière, mais en fléchissement de 11 millions \$444,323, par rapport à la huitième correspondante de l'année passée.

Chicago, 7. — Gros bétail: arrivages, 8,000; marché ferme; bœuvillons du Texas, \$5.50 à \$9.60; bœuvillons de l'Ouest, \$4.80 à \$7.50; vaches et génisses, \$2.85 à \$7.90; veaux, \$7.50 à \$10.45.

Moutons: arrivages, 18,000; marché ferme; indigènes, \$5.80 à \$6.75; d'un an, \$6.90 à \$7.85; agneaux indigènes, \$6.75 à \$8.85.

Menu bétail. — Porcs: arrivages, 45,000; marché ferme; légers, \$6.95 à \$7.50; mélangés, \$7.05 à \$7.40; lourds, \$7.00 à \$7.37 1/2; très gras, \$7.00 à \$7.10; cochons, \$5.50 à \$7.20.

Les compensations des banques de Montréal, d'après le rapport de la Chambre, pour la première semaine de l'année en cours, se présentent à 41 millions \$670,530, en augmentation de 7 millions \$667,189 sur la semaine dernière, mais en fléchissement de 11 millions \$444,323, par rapport à la huitième correspondante de l'année passée.

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis la maison McDougall and Cowan:

	Cours	Cours
Maïs	135 1/4 à 135	135 1/2
Maïs	136 1/4	136 1/2
Maïs	74 1/2	74 1/2
Maïs	76	76 1/2

LE COMMERCE BRITANNIQUE

Londres, 7. — Les effets de la guerre sur le commerce extérieur de l'Angleterre se sont accusés dans le rapport annuel du Board of Trade, publié aujourd'hui. Les exportations ont diminué de plus de \$95,000,000 (\$475,000,000) en 1914, par comparaison avec l'année précédente.

Les importations ont diminué de \$71,000,000 (\$355,000,000) en 1914, par comparaison avec l'année précédente.

BOURSE DE LONDRES

Londres, 7. — L'argent disponible et les taux de l'escompte ont été aisés, aujourd'hui. L'appel pour le versement de plus de \$20,000,000 (\$100,000,000) de l'emprunt de guerre s'est effectué facilement. Le marché des valeurs s'affaiblit constamment et les affaires sont satisfaisantes.

Le train partant de Montréal à 8.01 a.m., tous les jours, pour Portland et les stations intermédiaires, et arrivant à Portland à 6.30 p.m., quittera Montréal vers la même heure pour arriver à Portland à 7.00 p.m.

Le train quittant Portland à 7.45 a.m., tous les jours, pour Montréal, continuera de partir à la même heure pour arriver à Montréal à 6.50 p.m., au lieu de 6.05 p.m.

Le train quittant Montréal à 7.16 a.m., tous les jours, pour Richmond et les stations intermédiaires, sera retransché.

Le train quittant Richmond à 4.15 p.m., tous les jours, pour Montréal, sera retransché.

Le train quittant Montréal à 12.10 p.m., tous les jours et arrivant à Saint-Hyacinthe à 1.20 p.m., ne circulera que le dimanche.

Le train quittant Saint-Hyacinthe pour Montréal à 2.30 p.m., tous les jours, excepté le dimanche, arrivant à Montréal à 4.00 p.m., sera retransché.

MONTREAL ET OTTAWA.
Le train quittant Montréal à 9.10 a.m., tous les jours excepté le dimanche, arrivant à Ottawa à 11.55 a.m., sera retransché.

Le train quittant Ottawa à 8.00 p.m., tous les jours, excepté le dimanche, arrivant à Montréal à 10.45 p.m., sera retransché.

Le train quittant Ottawa à 3.30 p.m., tous les jours, excepté le dimanche, partira à 3.15 pour arriver à Montréal à 6.30 p.m., au lieu de 6.15 p.m.

L'INTERNATIONAL LIMITED.
Un wagon-lits Pullman observatoire-bibliothèque sera attaché au train International Limited, quittant Montréal à 9.00 a.m., tous les jours, arrivant à Chicago à 8.00 a.m., le lendemain. Au retour ce train quittera Chicago à 5.00 p.m., au lieu de 5.45 p.m., arrivant à Montréal à 5.45 p.m., le lendemain. On inaugurera un service de valet sur ces trains.

Le mouvement a rétrogradé par suite de nombreuses ventes de l'Union Pacific, de la part de professionnels, ainsi que du Pacifique-Canadien, du Steel et du groupe Gould.

UNE PANIQUE A NEW-YORK

A l'heure où la circulation est très active dans le "subway", la foule perd tout contrôle à l'apparition de la fumée. — Une personne tuée; nombreux blessés.

New-York, 7. — A l'heure où la foule se masse le plus dans les tubes souterrains de la ville, une panique des plus considérables, provoquée par un court-circuit, a mis en danger la vie de centaines de personnes. C'est le plus sérieux accident survenu depuis dix ans sur les lignes souterraines de New-York.

Sept cents passagers qui avaient trouvé place sur les tramways, ont été pris de panique dans les corridors obscurs, au milieu d'une fumée épaisse et acre, provenant de la combustion d'un fil électrique, à la suite d'un court-circuit. Dans la mêlée qui s'ensuivit, environ deux cents personnes furent blessées, dont une femme grièvement. D'autres s'évanouirent et furent secourus par la police et les pompiers, tandis que nombre de passagers se bousculaient afin d'arriver à la rue, leurs vêtements déchirés et la face noircie par la fumée.

A la suite de cet accident, la ville a été hier soir, dépourvue de moyens de transport comme elle ne l'a jamais jusqu'ici. Ce ne fut que tard hier après-midi que les tramways souterrains reprirent leur service, et à ce moment, seuls quelques véhicules circulaient.

Aucun ne se rendit à Brooklyn et une foule considérable, massée près du pont de Brooklyn attendit pendant deux heures l'occasion de monter à bord des trains.

L'accident se produisit entre les stations de la 50ème et de la 59ème rues et nécessita tout le service de feu et d'ambulance de l'île Manhattan. Deux trains, un rapide et un local, remplis de voyageurs s'arrêtèrent soudain à mi-chemin entre les stations et les lumières s'éteignirent.

Un puissant fil conducteur avait été projeté hors de sa voie et bientôt les tramways devinrent remplis de fumeur avec de caoutchouc brûlant. Ceci devint insupportable et il en fallut bien peu dans cette noirceur pour produire une panique. Les gardes refusèrent d'ouvrir les portes. Des combats s'engagèrent et bientôt ce fut sur les trains un sauvetage qui put sortir.

Les fenêtres furent brisées et une vraie bousculade eut lieu parmi les voyageurs qui voulaient sortir par cette issue.

Les voyageurs effrayés et pris de panique réussirent alors à atteindre la rue et bientôt les rapports commencent à circuler qu'il y avait eu fessée. Donner de l'argent avec un geste aussi méprisable que d'en donner avec cruauté. La vraie charité est celle qui met les gens en état de se passer d'elle. Dans une pièce puissante, "Les bienfaiteurs", M. Brieux a prouvé avec véhémence contre cette prétendue charité, qui n'a été que de la charité de nom.

Les malades sont aussi les victimes des honnêtes gens. Toute faiblesse fait naître un tyran. Pour le malade, le tyran c'est le médecin. Il y a certes d'excellents médecins, s'il n'y avait pas, il n'y en aurait pas de méchants.

Le demi-savant est absolu. Il aime à jeter de la poudre aux yeux. Et il abuse souvent de sa puissance. C'est là une question grave, qui devient souvent redoutable. Comme les précédentes, M. Brieux l'a traitée dans un drame intitulé "L'évasion".

Il y a, et ce ne sont pas là les moindres, les crimes de lèse-patrie. C'est de besoin obscur qu'on a de dénigrer, de dire du mal de son pays.

En famille, il n'y a pas beaucoup de mal à ca. Chez les voisins, cela devient une vilaine action.

"En France, dit M. Brieux, nous en avons fait la dure expérience. Il fut un temps où tous disaient du mal l'un de l'autre. Les politiciens se dénigraient réciproquement. Il restait la Française à amoindrir. Quelques écrivains s'en sont chargés.

Jugée par nos romans ou notre théâtre, la Française paraît à nous indésirable. Ces romans sont-ils tous d'auteurs français? Non, après une enquête faite par le ministre de l'Instruction publique nous avons découvert que la plupart de ces volumes étaient imprimés chez nos voisins à Leipzig. Il y en a un beaucoup de ceux qui ont été écrits en France. Leurs auteurs les ont faits sans y voir de mal, par curiosité d'artiste. Ils sont d'honnêtes gens. Mais ils ont commis un crime parce qu'ils nous ont portés à mal juger des Françaises, de nos femmes, de nos sœurs et de nos mères.

Toujours à l'effet, M. Brieux n'a pas manqué de s'élever contre cette autre crime. "La Française" est l'apologie de la vigueur sociale de la femme de France, et de l'influence de ses idées.

Victor BARBEAU.

Le mouvement a rétrogradé par suite de nombreuses ventes de l'Union Pacific, de la part de professionnels, ainsi que du Pacifique-Canadien, du Steel et du groupe Gould.

Le mouvement a rétrogradé par suite de nombreuses ventes de l'Union Pacific, de la part de professionnels, ainsi que du Pacifique-Canadien, du Steel et du groupe Gould.

Le mouvement a rétrogradé par suite de nombreuses ventes de l'Union Pacific, de la part de professionnels, ainsi que du Pacifique-Canadien, du Steel et du groupe Gould.

Le mouvement a rétrogradé par suite de nombreuses ventes de l'Union Pacific, de la part de professionnels, ainsi que du Pacifique-Canadien, du Steel et du groupe Gould.

Le mouvement a rétrogradé par suite de nombreuses ventes de l'Union Pacific, de la part de professionnels, ainsi que du Pacifique-Canadien, du Steel et du groupe Gould.

Le mouvement a rétrogradé par suite de nombreuses ventes de l'Union Pacific, de la part de professionnels, ainsi que du Pacifique-Canadien, du Steel et du groupe Gould.

Le mouvement a rétrogradé par suite de nombreuses ventes de l'Union Pacific, de la part de professionnels, ainsi que du Pacifique-Canadien, du Steel et du groupe Gould.

Le mouvement a rétrogradé par suite de nombreuses ventes de l'Union Pacific, de la part de professionnels, ainsi que du Pacifique-Canadien, du Steel et du groupe Gould.

Le mouvement a rétrogradé par suite de nombreuses ventes de l'Union Pacific, de la part de professionnels, ainsi que du Pacifique-Canadien, du Steel et du groupe Gould.

Le mouvement a rétrogradé par suite de nombreuses ventes de l'Union Pacific, de la part de professionnels, ainsi que du Pacifique-Canadien, du Steel et du groupe Gould.

Le mouvement a rétrogradé par suite de nombreuses ventes de l'Union Pacific, de la part de professionnels, ainsi que du Pacifique-Canadien, du Steel et du groupe Gould.

Le mouvement a rétrogradé par suite de nombreuses ventes de l'Union Pacific, de la part de professionnels, ainsi que du Pacifique-Canadien, du Steel et du groupe Gould.

Le mouvement a rétrogradé par suite de nombreuses ventes de l'Union Pacific, de la part de professionnels, ainsi que du Pacifique-Canadien, du Steel et du groupe Gould.

Le mouvement a rétrogradé par suite de nombreuses ventes de l'Union Pacific, de la part de professionnels, ainsi que du Pacifique-Canadien, du Steel et du groupe Gould.

LA VIE SPORTIVE

LES CHAMPIONS TRIOMPHENT AVEC DIFFICULTE

LES HOMMES DE LIVINGSTONE ONT DONNE LE FIL A RETOURNER AU TORONTO. — MARSHALL ET BAWLF EN VIENNENT AUX COUPS.

Toronto, 7. — Les clubs Toronto et Ontario se sont livrés une rude bataille hier soir dans leur première rencontre de la saison. Les champions triomphèrent de leurs adversaires que par un point; le résultat final étant de 4 à 3.

La joute fut des plus contestées et aussi dans la première période aucun point ne fut enregistré. Les hommes de Jack Marshall déclassèrent les protégés de Livingstone au début de la deuxième reprise alors qu'ils comptèrent quatre points consécutifs.

Les Ontariens se portèrent à l'attaque et parvinrent à mettre deux points à leur crédit avant la fin de cette manche. Un seul point fut enregistré dans la période finale et cela en faveur du club Ontario.

La joute fut rude et Marshall et Bawlf en vinrent aux coups. Tous deux furent punis pour faute majeure.

Voici quel était l'alignement des équipes:

Toronto.	Ontario.
Holmes	Buts
Marshall	Points
Cameron	H. McNamee
Yostson	Couverts
Walker	G. McNamee
Wilson	Alters
	Skinner

Substituts: Toronto, Carpenter, Baker, McGiffin, Malone; Ontario, Harold McNamee, Hunt, Denny.

Arbitre: Dr. Wood; assistant, Marsh.

Le temps qu'il fera

Fort vents de l'ouest. Plus froid ce soir.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harrison, 35 rue Notre-Dame Est, K. de Noël, géant.

Aujourd'hui maximum . . . 45
Minimum de la nuit . . . 33
Aujourd'hui minimum . . . 33
Même date l'an dernier . . . 25

Baromètre — 8 h. matin, 29.50 ; 11 h. matin, 29.55 ; midi, 29.55.

VENREDI, LE 8 JANVIER

S. Séverin, abbé.
Lever du soleil, 7 heures 39.
Coucher du soleil, 4 heures 35.
Lever de la lune, midi 35.
Coucher de la lune, 11 heures 19.
Dernier quartier, le 8, à 4 h. 19 m. du soir.

POUR ROME

Le R. P. Carrière, provincial de la Compagnie de Jésus, vient de quitter Montréal, accompagné du R. P. Filiatelli, recteur du collège Sainte-Marie, et du Père F.-X. Renaud. Ils se rendent tous trois à Rome pour l'élection du R. P. Général de la Compagnie.

En leur absence, le R. P. Boncompagni, recteur du scolasticat de l'Immaculée Conception, agit comme vice-provincial, et le R. P. Hyacinthe Hudon comme vice-recteur du collège Sainte-Marie.

LA GUERRE

(Suite de la 1ère page)

sans chemins, où les froids d'hiver sont terribles, vu l'élévation de cette région. Les Russes, eux, avaient, dans cette partie du Caucase, de nombreux ravitaillements, grâce aux voies ferrées qui touchent à Tiflis et à Erivan, au cœur même du Caucase, et qui sont reliées à Batoum, sur Mer Noire et à Bakou, sur la Caspienne.

Cette défaite turque dont l'authenticité ne semble pas devoir être mise en doute, devra nécessairement agir sur les projets de campagne de l'Allemagne, du côté de l'Egypte. Et, de ce fait, la victoire russe sera de nature à bénéficier largement aux intérêts anglais dans le voisinage du canal de Suez. La Turquie et l'Autriche semblent en fort mauvais état pour prêter dorénavant une assistance effective à l'Allemagne, soit sur l'offensive, soit sur la défensive. Les Alliés devront continuer à les surveiller toutes deux, tout en sachant qu'il est impossible de leur laisser tout à fait la main. C'est pourquoi la Russie va pousser plus avant l'invasion de la Hongrie, le siège de Cracovie et ses opérations autour de Przemyśl, toutes choses qui lui ouvriront à la longue l'accès de la Sicile ; pendant ce temps, les navires anglo-français bloquent les Dardanelles et, avant longtemps, sans doute, entrèrent dans la mer de Marmara, où l'escadre russe viendra les rejoindre par le Bosphore, pour le siège prochain de Constantinople. L'échec final de la Turquie d'Europe paraît imminent maintenant.

HAUTE-ALSACE

Les Français, eux, continuent leur avance dans la Haute-Alsace. Les rencontres y sont terribles. Pied à pied, les Allemands reculent devant eux, leur abandonnant villes et villages. Les Français en occupent maintenant 41 et poursuivent leur offensive à travers les vallées de cette région montagneuse. Berlin admet la perte de Steinbach et dit que le combat en Alsace est des plus violents. On s'y bat à la baïonnette, tandis que les pièces d'artillerie grondent et que les régiments font des exploits. Il paraît indiscutable que les opérations françaises, de ce côté, vont aboutir sans peu à des gains considérables. Tout au début de la guerre, des corps d'armée français envahirent cette province perdue, mais les mouvements rapides de von Kluck et de ses collègues allemands, de Mons jusqu'à peu de kilomètres de Paris, contrainquirent les généraux de Joffre, dans l'Alsace, à abandonner les positions enlevées et à se replier sur Belfort. Aujourd'hui, la marche en avant recouvre, définitive, cette fois-ci, semble-t-il.

DANS L'EMPIRE

Tandis que Berlin et Bruxelles nient officiellement les rumeurs d'arrestation du cardinal Mercier, Londres lit et commente le discours de lord Kitchener à la Chambre des Pairs, hier. Il ne renferme guère de renseignements nouveaux. D'après le ministre de la guerre, le recrutement va bien et les grands avantages que les Allemands avaient, au point de vue des préparatifs à la guerre, tout au début, disparaissent vite. Il ne manque pas d'officiers, dans l'armée anglaise, comme on le craint quelque temps, à la suite des morts au champ d'honneur de milliers d'entre eux. Il y en aurait même un surplus assez notable.

Naturellement, il a été question de nos soldats, dans le discours de lord Kitchener. Il mentionne l'adoption, à une nouvelle division de l'armée anglaise, d'un beau régiment canadien, celui des "Princess Patricia", croit-on, car c'est le nom de celui qui soit au front de ceux qui s'embarquent à Québec en septembre dernier. Quant à nos autres troupes, "elles ne sont pas suffisamment entraînées encore", dit lord Kitchener à lord Curzon. "Leur entraînement se fait par un temps extrêmement désagréable, mais, pendant le dernier mois, en dépit de cela, le corps expéditionnaire canadien a fait d'extrême bon ouvrage", juge lord Kitchener. Il n'a pas dit toutefois quand ces soldats marcheront au feu. On ne croit pas, dans les milieux autorisés, que ce soit avant plusieurs semaines encore.

Au Canada, calme complet. Le ministère met la main aux derniers préparatifs de la session fédérale. Les Chambres du Québec se réunissent aujourd'hui. Il n'y a nul doute qu'il doive y être question de l'aide que la province a déjà donnée à la Grande-Bretagne, dès le début de la guerre, et peut-être aussi d'une aide supplémentaire qu'elle lui offrirait au cours de 1915.

Georges PELLETIER.

LE DISCOURS DU TRONE

Dons à l'Angleterre, à la Belgique et à la France. — Souvenir ému à la mémoire de MM. Devlin et MacKenzie. — Attention spéciale aux besoins de l'agriculture. — Travaux de voirie.

SIR HORACE ARCHAMBAULT OUVRE LA SESSION

Québec, 7. — Avec tout le cérémonial usuel et en présence de plusieurs dignitaires et d'une foule nombreuse, l'honorable Sir Horace Archambault, administrateur de la province de Québec durant la maladie de Sir F. Langelle, a présidé, cet après-midi, l'ouverture de la troisième session de la treizième Législature.

Parmi les principaux invités qui assistaient à la cérémonie, sur le parqu岸 de la salle du Conseil législatif, on remarquait S. E. le cardinal Bégin, la plupart des membres de la magistrature et plusieurs autres personnalités distinguées.

Sir Horace Archambault quitta le Château Frontenac, où il a pris ses appartements, en compagnie du capit. Pelletier, aide-de-camp, et de quelques autres officiers et une garde d'honneur formée par un détachement du 25ème bataillon du second contingent lui fit les honneurs des armes à son arrivée au Palais législatif.

Un brillant état-major l'entourait dans l'enceinte du Conseil législatif où il avait aussi à ses côtés les membres du cabinet provincial qui se présentent au parlement cette année avec quelques figures nouvelles. Il était quelques minutes après trois heures quand les membres de l'Assemblée législative se rendirent au Conseil législatif, où leur présence était requise par l'administrateur, Sir Horace Archambault lui-même, le discours du Trône qui suit :

Honorable Messieurs du Conseil législatif, Messieurs de l'Assemblée législative.

S'il m'est agréable d'avoir à saluer votre rentrée, je regrette cependant que Son Honneur le lieutenant-gouverneur soit privé de ce plaisir, et j'exprimerai sans doute les sentiments de tous en lui souhaitant un prompt retour à la santé.

L'Empire britannique traverse présentement une des heures les plus graves de son histoire, et je ne saurais ouvrir cette session sans assurer notre gracieux souverain de notre entière fidélité, ainsi que des vœux que nous faisons pour le succès de ses armes et pour le triomphe de la cause qu'il a embrassée. Je crois être également l'interprète de tous les citoyens de cette province en témoignage de notre admiration pour l'inspiration et le courage de nos soldats et de nos marins, et de nos vœux pour la victoire finale de la cause qu'il a embrassée. Je crois être également l'interprète de tous les citoyens de cette province en témoignage de notre admiration pour l'inspiration et le courage de nos soldats et de nos vœux pour la victoire finale de la cause qu'il a embrassée.

Comme vous le savez, le vénérable archevêque de Québec a été élevé à la haute dignité de cardinal. C'est là une promotion dont il convient de nous réjouir, car, si elle honore Son Eminence, elle témoigne en même temps de l'influence grandissante de notre province.

Depuis la dernière session, la mort a frappé deux de nos ministres, et j'exprimerai sûrement vos sentiments en leur adressant un dernier hommage. L'honorable M. Devlin et l'honorable M. MacKenzie ont toujours servi leur province avec autant d'habileté que de désintéressement, et ceux qui les ont connus garderont longtemps le souvenir de leurs aimables qualités de cœur et d'esprit.

Mon gouvernement a porté une attention spéciale aux besoins de l'agriculture. Pour ne mentionner que les initiatives qu'il a prises récemment, il a favorisé le drainage des terres, fondé trois suceries-écoles, nommé de nouveaux agronomes de districts, fait donner dans les collèges d'agriculture, des cours abrégés à ceux qui désiraient étudier des sujets spéciaux, et il a établi un abattoir où un expert enseignerait gratuitement les cultivateurs sur la préparation du lard fumé. Il y a tout lieu d'espérer que ces diverses initiatives auront les meilleurs résultats.

Les événements actuels démontrent toute l'importance de l'agriculture et c'est l'intention de mon gouvernement de ne rien négliger pour stimuler la production agricole, de même qu'il se propose d'encourager, par tous les moyens possibles, le retour à la terre, si désirable pour la prospérité de notre province.

Il m'est agréable de vous annoncer qu'il s'est fait des travaux de voirie considérables au cours de la dernière belle saison et que les routes que le gouvernement a entrepris d'améliorer seront, selon toute probabilité, achevées dans les délais fixés par les contrats. De leur côté, les municipalités se sont prévaluées du grand nombre des avantages de la loi de 1912 et elles ont déployé une activité vraiment remarquable. Mon gouvernement vous soumettra une nouvelle législation afin de poursuivre l'œuvre qu'il a entreprise, et de la mener à bonne fin.

Mon gouvernement s'applique incessamment à favoriser le défrichement de nos terres nouvelles, et le succès couronnera bientôt ses efforts, principalement dans l'Abitibi. Déjà, un bon nombre de colons, qu'on a pris soin de grouper, se sont installés dans des domaines fertiles, et ont commencé à l'ensemencement. La mise en exploitation prochaine du Transcontinental ne peut manquer de contribuer à l'accroissement de cette colonie, et tout indique que le développement de l'Abitibi sera sans précédent dans les annales de la colonisation de notre province.

Les maux qui viennent de fondre sur la Belgique contraindront inévitablement plusieurs de ses fils à s'exiler. Le Belge est, sans contredit, un des meilleurs immigrants que notre province puisse recevoir. Aussi, mon gouvernement invite les Belges qui sont à la recherche d'une patrie nouvelle à venir partager notre sort, et il se propose de faciliter

leur venue au milieu de nous.

La question de l'Instruction Publique en est une à laquelle mon gouvernement donne sa meilleure attention et rien n'est plus satisfaisant que de constater, chaque année, les heureux résultats qui sont obtenus, grâce au dévouement, aux efforts et à la valeur de tous.

Le bureau des statistiques est maintenant organisé et je vous signale avec plaisir la publication du premier annuaire statistique de la province.

Mon gouvernement a donné suite aux lois votées à la dernière session relativement à l'inspection des hôtels et aux ingénieurs stationnaires. Ces deux services sont maintenant organisés et donneront satisfaction, j'en suis convaincu aux voyageurs et aux ouvriers.

Messieurs de l'Assemblée législative.

Les comptes de l'année écoulée seront déposés devant vous et vous y verrez que les recettes ont de beaucoup excédé les dépenses.

Vous serez aussi appelés à voter des crédits pour le prochain exercice.

Honorable Messieurs du Conseil législatif, Messieurs de l'Assemblée législative.

Vous aurez à légiférer sur plusieurs matières d'intérêt public, notamment sur l'inspection des fabriques de beurre et de fromage et sur le classement des rivières, et je suis convaincu que vous apporterez à l'étude des questions qui vous seront soumises toute l'attention qu'il convient.

En vous laissant à vos travaux, je fais des vœux pour votre bonheur et celui de vos familles et je prie la divine Providence de répandre ses bénédictions sur notre province et de faire triompher sur les champs de bataille, la cause du Roi et de ses Alliés.

Immédiatement après, les députés retournèrent à la Chambre où une courte séance eut lieu au cours de laquelle M. Bugeau — le nouveau député de Bonaventure — fut présenté à la Chambre.

Le débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône commença demain l'adresse sera proposée à la Chambre par M. Trahan, député de Nicolet, et secondée par M. Phillips, député de Huntingdon. Au Conseil de proposera sera M. Smard et le second M. John Hall Kelly.

M. Armand Lavergne a confirmé, ce matin, la nouvelle que je vous annonçais exclusivement, il y a quelques jours, qu'il saisi la Chambre au cours de la session d'une résolution demandant au gouvernement d'Ontario de rendre justice et de reconnaître les droits de la minorité canadienne-française de la province voisine. M. Lavergne exposera clairement la situation qui est faite aux Canadiens-français et croit qu'il aura pour sa motion un secondeur de langue anglaise. Il est certain que la question soulevée l'un des plus importants débats de la session. M. Lavergne est bien résolu à pousser la question jusqu'au bout.

FEU Mde F. P. POMINVILLE

Nous avons le regret d'apprendre la mort de Mme F.-P. Pominville (née Lucie Painchaud), survenue ce matin à 9 heures, à l'Institut des Sourdes-Muettes, rue Saint-Denis, où Mme Pominville demeurait depuis quelques années.

La défunte était âgée de 86 ans et 7 mois ; elle était née le 2 mai 1828. Mme Pominville était l'épouse de feu M. François-Pierre Pominville, l'associé et l'ami intime de sir Georges-Etienne Cartier.

Mme Pominville laisse pour pleurer sa perte deux filles : Mme L.-M. Massue, de Varennes, et Mme D.-L. Neaudy, de Montréal. Elle a eu deux autres enfants : Armand, mort célibataire il y a une vingtaine d'années, et feu M. Arthur Gagnon, épouse en premières noces de François O. Rinfret.

La défunte laisse aussi derrière elle pour perpétuer son souvenir un grand nombre de petits-fils et de petites-filles et, ce qui est assez rare, une vingtaine d'enfants de la quatrième génération qu'elle a eu le bonheur de voir grandir. Elle était la grand-mère maternelle de M. Fernand Rinfret, du "Canada".

La dépouille mortuaire a été transportée à la demeure de M. P.-L.-M. Beaudy, gendre de la défunte, 9 carré Saint-Louis.

L'avis des funérailles sera donné plus tard.

Nous offrons à toute la famille nos plus sincères condoléances.

ECHO DE LA MORT DE NOTTER

LA FEMME DU RESERVISTE FRANÇAIS A MONTREAL DE MANDE DES NOUVELLES DE SON MARI.

Halifax, 7. — Le consul de France à Halifax a reçu une lettre pathétique d'une femme habitant le Havre et qui demande des nouvelles de son mari, Henri Notter, dont elle n'a pas entendu parler depuis que la guerre est commencée. On apprend maintenant que Notter qui était réserviste s'était rendu à Montréal au commencement de la guerre et qu'il y fut tué par erreur par une sentinelle en faction près de l'un des arsenaux. Le cas est particulièrement triste, attendu que la malheureuse femme, qui écrit du Havre, dit qu'elle est sans ressources, ainsi que ses enfants et supplie qu'on lui donne des nouvelles définitives de son mari.

LES TRAVAUX POUR L'ANNEE COURANTE

Le programme en sera soumis, cet après-midi, au bureau des commissaires. — La diminution du revenu des licences.

Cet après-midi, à 3 heures, le bureau des commissaires commencera l'étude de la question des tramways. M. le maire n'y pourra prendre part longtemps puisqu'il se rend à New-York, samedi.

Son Honneur et tous les commissaires étaient à leur bureau ce matin ; mais il n'y a pas eu de séance. En outre du projet Martin, on discutera, cet après-midi, le programme des travaux pour l'année courante. On en trouvera le tableau plus bas.

A cause de la crise on verra que ceux-ci sont restreints au strict nécessaire. On constate, aussi, un autre symptôme de la disette dans le rapport pour le revenu des licences, au cours de l'année qui vient de s'écouler, et que nous communiquons M. Bienvenu. Pour l'année 1914, le chiffre n'était que \$461,574, soit une diminution de \$12,000 sur 1913. Pour les bureaux d'immeubles seulement, la diminution est de \$15,000, de sorte que l'on voit qu'il y a réellement, sans l'immeuble, une augmentation de \$3,000 sur la meilleure année que la ville ait connue : 1913.

Voici maintenant le tableau des travaux de pavages, de réfection et de construction de trottoirs : Programme 1915 : —

Pavages \$1,782,391.75
Trottoirs 1,133,939.40
Réfection 423,491.50
Nivellement et macadam 595,143.56
Total \$3,934,966.21

LA GUERRE

FRENCH A LAISSE LA VICTOIRE S'ECRAPPER

Quand le général anglais était sur l'Aisne, la ligne allemande s'ouvrit à un certain moment devant lui, et il eût suffi qu'il prit une vigoureuse offensive pour couper les forces ennemies en deux et les écraser ensuite.

(Service de la Presse Associée)

D'une ville de l'Aisne, le 15 décembre. (Correspondance de la Presse Associée). — La ville de Cerny qui comptait avant la guerre un millier d'habitants n'est plus maintenant qu'un amas de ruines. C'est de cette ville que le correspondant adresse la lettre qui suit. Il est en compagnie des troupes allemandes qui lui ont appris ceci : "Le 8 octobre, les troupes anglaises franchissaient l'Aisne, près de Soissons, et réussissaient à se faire un chemin jusqu'au haut d'une colline sur la rive nord où elles furent arrêtées et retenues par les troupes allemandes. Cela se passait il y a trois mois. Plus tard les Allemands repoussèrent les Alliés du haut des

collines et maintenant ils détient ce terrain très fortifié. Il n'y a donc pas de mal à révéler qu'une dangereuse ouverture s'était faite entre deux armées allemandes à ce point. Il aurait suffi d'une offensive vigoureuse pour couper en deux l'armée allemande et isoler les deux tronçons de cette armée pour les battre ensuite. Mais l'offensive anglaise manqua de vigueur. Ce fut la rapide intervention d'un corps d'armée allemand, dont le correspondant est actuellement l'hôte, que les Allemands purent trouver leur salut.

"Les troupes anglaises étaient descendues déjà de la crête de l'élevation et il n'est pas douteux que les Allemands eurent une grande difficulté à les repousser."

L'ENQUETE SUR LES ATROCITES ALLEMANDES

Paris, 7. — Le cabinet français vient de rendre publique aujourd'hui le rapport de la commission nommée le 23 septembre pour faire enquête sur les accusations, conduites sauvages et inhumaines envers les civils et soldats français portées contre des officiers allemands.

Le rapport dit entre autres choses : "Nous devons conclure qu'il n'y a jamais eu entre des nations civilisées de guerre revêtu d'un tel caractère de sauvagerie et de férocité que celle portée sur notre sol par un ennemi implacable. Le pillage, les viols, les incendies et les meurtres sont coutumiers à nos ennemis et les faits recueillis en plusieurs cas établissent la fausseté des allégations allemandes qui excusent le meurtre de civils en disant que ceux-ci tiraient sur eux."

Nous avons trouvé les preuves qu'il existe dans l'armée allemande un plan systématique pour la destruction des villages par le feu. De plus, l'armée ennemie est pourvue de torpilles, de grenades, de mèches de pompes à pétrole, de bâtons in-

flammables et de sacs de poudres comprimés très inflammables.

La commission déclare avoir fait soigneusement la distinction entre les feux causés par le bombardement et ceux sans nécessité. L'objectif visé dans ces derniers cas était évidemment d'intimider la population dans la terreur à l'avance.

Les viols de femmes et de filles étaient si nombreux que relativement peu de cas ont été enregistrés et étudiés, dit le rapport. Les victimes de ces attentats, règle générale, refusent de rendre témoignage, fin de ne pas compromettre leur avenir.

Le rapport de la commission avait été tenu secret afin de ne pas exciter outre-mesure l'opinion publique. C'est que sur la demande expresse de l'ancien premier ministre, Georges Clémenceau, et d'autres personnalités que le rapport a pu enfin être publié. Les conclusions de la commission couvrent vingt colonnes de journal. Les détails des enquêtes ont été établis sous serment par des témoins soumis à la procédure judiciaire ordinaire.

FAMILLE EGORGÉE

Madame Robert Van Looy femme d'un réserviste belge et ses trois enfants ont été trouvés cet après-midi, étranglés dans leur maison, 313a rue Beaudry.

A l'heure où nous mettons sous presse les cadavres viennent d'être transportés à la morgue.

SIX FAMILLES DANS LA RUE

Ce matin, à 12 h. 30, les pompiers du sous-chef d'arrondissement à combattre un sérieux incendie, allumé dans des hangars et écuries, à l'arrière du logement portant le No 49, rue Walnut, Saint-Henri, occupé par des familles polonaises.

Les flammes, découvertes dans le hangar de MM. F. Demanto et L. Passer, se propagèrent rapidement au xanison, portant les numéros 37, 49, 53, 55, 57.

Six familles faillirent être asphyxiées et ne durent la vie qu'à une fuite rapide dans un costume plutôt léger.

Les pompiers dirigèrent six jets contre le brasier pendant plus d'une heure, et trouvèrent la carcasse brûlée d'un cheval dans les ruines d'une table. Les dégâts sont élevés.

LE CARDINAL MERCIER N'EST PAS PRISONNIER

Londres, 7. (2.53 p. m.) — Le gouvernement militaire de la Belgique a publié un démenti officiel de la nouvelle de l'arrestation du cardinal Mercier, l'archevêque de Malines, par les autorités allemandes.

INCENDIE, RUE SAINT-CATHERINE

Un sérieux incendie a dévasté le magasin de confections de M. P. Grossman, 1425 rue Sainte-Catherine Est, hier après-midi.

L'incendie aurait été causé par une fournaise surchauffée et les dégâts sont évalués à \$5,000.

Où Acheter Demain

Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture.

Vallières OCCASIONS SPECIALES

Angle Sainte-Catherine et Montcalm

Flannellette pour Robes rayée, avec bords à patron, toutes les couleurs. Régulier 15c. En vente demain 8 1/2 c

10 douz. Essuie-mains en toffe damassée avec bords rouge, grandeur 29 x 15 pouces. Régulier 15c. En vente de main 10c

Secrétaire et chaise de style "Jacobin"

Voici un cadeau qui laissera un souvenir ineffaçable chez la personne de goût. Les deux articles sont de pur style Jacobin, d'aspect riche et luxueux en même temps que confortable et pratique. Le secrétaire et la chaise sont ornés de panneaux en canne tressée. Le bois est fini à la cire, dans la teinte "Old English Oak". Ce qui caractérise ce fini, c'est le contraste entre la couleur brune foncée et la teinte mi-bleu. Prix des deux articles \$42.50

Parsons, Daignault & Brault

Tél. Est 7330-7331-637-29 SAINTE-CATHERINE-EST, angle Beaudry, MONTREAL

DUPUIS FRERES ARTICLES DE CLASSES

Le Magasin du Peuple

447 SAINTE-CATHERINE EST

Nous venons de recevoir un assortiment très complet de livres de classe en usage dans les écoles de la commission scolaire de Montréal et dans tous les couvents et écoles de Montréal.

Un choix complet dans les articles de classe tels que cahiers, crayons, portefeuilles, petites plumes, ardoises, etc.

Une visite à notre département de librairie avant la rentrée des classes vous sera peut-être une aubaine.

VENTE A REDUCTION DE JANVIER

Tout article dans notre établissement sujet à une réduction de 20 p. c. Absolument sans réserve.

Chemises, Cravates, Gants, Sous-vêtements, Robes de chambre, Foulards, Etc.

S. A. de LORIMIER

Nouveautés pour hommes.

34 rue Notre-Dame Ouest

FEU M. W. U. BOIVIN Mme OBALSKA

Madame Obalska nous prie d'annoncer qu'elle a donné sa démission comme présidente de l'Aide au Drapeau.

ADORATION NOCTURNE

Les membres de l'Adoration Nocturne sont priés d'assister à leur assemblée générale annuelle, qui aura lieu ce soir, à 8 heures précises, à la salle des catéchismes, église Notre-Dame.

Les amis de l'œuvre qui désireraient assister à cette réunion seraient les bienvenus.

DECES

BLANCHARD, A. — A Saint-Lambert, le 5 janvier 1915, à l'âge de 36 ans, 6 mois et 15 jours, est décédé Anatole Blanchard, époux de M. J. A. Blanchard, cartographe.

Les funérailles auront lieu vendredi, le 8 courant, à 8 heures précises, à l'église de Saint-Lambert, rue de la Seigneurie, et de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

CHARTRAND, A. — A Montréal, le 7 janvier 1915, à l'âge de 59 ans, Julie Vallières, veuve d'Adolphe Chartrand, et sœur de Mme S. D. Vallières et A. L. Vallières.

Les funérailles auront lieu samedi, le 9 courant, le convoi funèbre partira de sa demeure, 2021 rue Drolet, à 7 heures et demie, pour se rendre à l'église de Saint-Edmond, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

POMINVILLE, L. — A Montréal, le 7 courant, Madame F. P. Pominville (née Lucie Painchaud), à l'âge de 86 ans et 7 mois, a Institut des Sourdes-Muettes, rue Saint-Denis.

La dépouille mortuaire a été transportée à la demeure de M. P.-L.-M. Beaudy, gendre de la défunte, 9 carré Saint-Louis.

Avis des funérailles plus tard.

DECES A MONTREAL

BERARD, Maxime, 77 ans, Journalier, rue Fallum, 9.

BOUCHER, Alphonse, 34 ans, charretier, rue Duquesne, 222.

BOUCHER, Gertrude, 4 mois, enfant d'Eugène Boucher, menuisier, rue Visitation, 141.

BOURDEAU, Marcel, 3 ans, enfant d'Olivia Bourdeau, voyageur de commerce, rue Champlain, 606.

CASPER, Louis, 5 ans, enfant de Pierre Casper, boulanger, rue Sanguinet, 32.

DUBUÉ, Joseph, 34 ans, ouvrier en fer, rue de la Croix, 215.

DUBOIS, Joseph, 45 ans, Journalier, rue Dorion, 486.

EUSTACHE, Louise, 21 ans, fille de feu Eustache Dupré, tailleur, rue des Erables, 1341.

FILION, Bernadette, 1 mois, enfant d'Aurèle Filion, mécanicien, rue Saint-Urbain, 256.

FRÉCHETTE, Emilienne, 9 mois, enfant de Charles Fréchette, tailleur, rue Champlain, 233.

GUAY, Reine Amée Rochem, 32 ans, femme d'Osvald Guay, Journalier, rue Marie-Anne, 1255.

HENAUET, Elmina, 40 ans, femme de Louis Henauet, menuisier, rue St-Denis, 558.

HOTTE, Zoé, 74 ans, veuve d'Emilien Hotte, charpentier, avenue de Château-Brillant, 24.

HURTUBISE, Lumina Massicotte, 41 ans, femme de Jos. Hurtubise, corroyeur, rue Aboulin.

LACHANCE, Marie Elisabeth Normand, 72 ans, veuve de Séraphin Lachance, pharmacien, rue Beaudry, 461 Est.

LACHAPPELLE, Ferdinand, 10 ans, enfant d'Éphrem Lachapelle, menuisier, rue St-André, 227.

LAVIGNE, Tréfié, 53 ans, ancien épicière, rue Charlevoix, 639.

LEFEBVRE, Annette, 9 ans, enfant d'Ovide Lefebvre, manufacturier, rue Saint-Vincent, 1209.

NUTRAY, Isabelle, 65 ans, Journalier, rue Saint-Germain, 92.

PARADIS, Anna, 8 ans, enfant de J. B. Paradis, marchand, rue Fabre, 67.

POUFFE, Odile, 11 mois, enfant de Noël Proulx, Journalier, rue Beaulieu, 421.

ROBLARD, Fernando, 1 an, enfant de Rosario Roblard, mécanicien, rue Esplanade, 2501.

REMERCIEMENTS

Madame Jean Blain et sa famille remercient sincèrement les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort du notaire Jean Blain, décédé le 1er janvier 1915.